En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MARDI 7 DECEMBRE 1948 — No 4

OBSERVATOIRE

Mgr Routhier et la radio

On trouvera dans une autre colonne le texte de la lettre que S. E. Mgr H. Routhier, coadjuteur de Grouard, vient d'adresser au clergé et aux fidèles qui lui sont soumis. Le distingué prélat y fait un vibrant appel en faveur de la radio française. Il rappelle brièvement les circonstances dans lesquelles la souscription s'est faite au cours de cette année. Au début de l'été, nos cultivateurs n'avaient guère de revenus; plusieurs firent des promesses, comptant sur la récolte future, qui ne fut pas aussi bonne qu'ils l'espéraient. Enfin, en plus d'une paroisse, on avait à soutenir la construction soit d'une église, soit d'une école, soit d'une autre oeuvre.

Malgré tout, souligne Monseigneur, la Rivière-la-Paix a souscrit une somme substantielle: plus de $12,000.00 versé au comptant, et $6,000.00 de promesses. Toutefois un grand nombre des nôtres n'ont rien donné; d'autres ont donné trop peu. Par ailleurs le temps est venu de verser les montants promis. C'est pour toutes ces raisons que Mgr Routhier demande à ses prêtres et à ses fidèles de faire un effort généreux en faveur du poste CHFA, "qui doit devenir un des grands pourvoyeurs spirituels de tout notre peuple." Sans doute il faudra faire des sacrifices, mais ces dons s'ils sont coûteux seront d'autant plus méritoires. Il pourra se présenter quelques cas où une promesse ne pourra être complètement remplie dès maintenant. Qu'on fasse aujourd'hui tout ce que l'on pourra, quitte à se reprendre aussitôt que les circonstances le permettront.

Nous remercions Son Excellence de l'intérêt si sympathique porté à l'oeuvre de la radio française en Alberta. Espérons que sa parole sera entendue de tous et que nos compatriotes répondront généreusement à son appel.

P.E.B.

L'enseignement du français chez nos compatriotes

Toronto. — Une invitation à modifier les méthodes d'enseignement du français dans les High Schools d'Ontario a été lancée à une réunion de quelque 30 professeurs venus de tous les coins de la province.

Ian Ferguson, d'Owen Sound, a suggéré que le ministère d'Education devrait insister pour que toutes les écoles fassent usage de la méthode orale dans l'enseignement du français. Il a dit que la chose était possible en réduisant le temps consacré à l'enseignement de la grammaire. Cet enseignement oral se ferait à l'aide de disques, de films et de programmes radiophoniques français.

Suppression des castes aux Indes

New-Delhi. — A la suite de l'approbation d'une clause de la nouvelle constitution indienne, 60,000,000 d'intouchables se trouvent à avoir maintenant les mêmes droits que les autres citoyens de l'Inde.

"La clause des intouchables est abolie et toute tentative pour la faire revivre est interdite, dit-on dans cette clause; toute infraction sera passible d'une peine conformément à la loi".

"Victoire pour Gandhi", se sont écriés des représentants de l'Assemblée en mémoire de la longue lutte livrée en faveur des intouchables par leur chef, le mahatma Gandhi, assassiné en janvier dernier.

La décision de l'assemblée signifie que les "gens de Dieu", comme on les appelait parce que personne n'en voulait, sont réhabilités. Les origines de la classe des intouchables remontent si loin dans les temps que les savants n'ont pu les retracer.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Vve Victor Albert (Mad Co), N.-B.

J. Lafontaine, St-Paul, Alta

A. Michaud, Gibbons, Alberta

The Catholic Orphanage, Prince-Albert, Sask.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons

Notre association retient les services de deux spécialistes

Un gérant pour la radio. — Un propagandiste pour nos centres ruraux.

Au cours de sa réunion régulière tenue vendredi dernier, l'exécutif de l'A.C.F.A. a approuvé l'engagement de deux personnes compétentes qui commenceront en janvier à travailler chacune dans leur sphère respective.

L'organisation du poste CHFA en est rendu à un point qui nécessite la présence sur place d'une personne compétente pour voir au détail de la construction, à l'exécution des contrats, à l'engagement du personnel requis. Après de nombreuses démarches qui se poursuivent depuis plusieurs mois, on a enfin retenu les services d'un gérant qualifié. Il s'agit en l'occurence de M. R. Leclair, un Franco-Ontarien, qui a déjà une belle expérience à son crédit. Nous donnerons plus de détails à son sujet sous peu.

Pour répondre à un voeu du dernier congrès général, l'A.C.F.A. a aussi approuvé l'engagement d'un propagandiste. M. Roland Dion, qui commencera lui aussi à travailler pour l'A.C.F.A. en janvier est un agronome diplômé ayant une vaste expérience dans le domaine agricole. Il a été directeur de ferme, professeur en agronomie, propagandiste. Il se consacrera exclusivement au service de nos cultivateurs français de l'Alberta. On prévoit déjà des projets très intéressants pour un avenir prochain.

Comme on le voit, l'A.C.F.A. n'épargne rien pour aider les nôtres. Par ailleurs, on comprendra que, pour faire un succès de nos entreprises, il est nécessaire que tous fassent leur part généreusement. A ce sujet nous soulignons de nouveau que plusieurs centres n'ont pas encore fait leur rapport au sujet de la radio. A plusieurs endroits aussi on n'a pas terminé le travail. Le comité de la radio continue à faire des déboursés pour payer le coût du matériel commandé. Tout dernièrement on versait $2,000. comme premier paiement pour les antennes. D'ici quelque temps il faudra compléter le paiement de $14,000.00. On devra de plus commencer à payer le salaire des organisateurs en janvier, puis celui des architectes, etc.

Il faudrait que tous les nôtres comprennent la situation et apportent une aide efficace aux oeuvres que nous bâtissons. Qu'on le sache: avec l'augmentation du coût des matériaux, notre poste nous coûtera, comme nous l'avons déjà dit, tout près de $125,000.00. Si l'on veut que l'oeuvre soit menée à bonne fin, qu'on fasse sa part sans plus tarder. Nous prions les organisateurs des diverses paroisses de faire un effort en ce sens sans plus tarder. Il faudrait que les montants qui ont été souscrits soient versés sans retard.

Quant à ceux qui s'étonnent que le poste ne soit pas encore très avancé ou qui expriment des doutes, nous les prions de remarquer que nous avons une entreprise énorme sur les bras; que nous devons agir prudemment pour protéger nos intérêts; que d'ailleurs un gros travail a déjà été accompli et de fortes dépenses encourues. On devrait se rendre à l'évidence. Quoi qu'en dise certains, (des exceptions, heureusement!) notre poste est en voie d'organisation et sera en opération au cours de l'année qui va bientôt commencer.

Nous avons confiance que tous comprendront leur devoir et se montreront des plus généreux. Il faut l'appui de tous, et cela dès aujourd'hui.

Secrétariat de l'A.C.F.A.

M. George W. Ross, de Calgary, vient d'être nommé au sénat par l'hon. M. St-Laurent

Ottawa. — Le Sénat canadien compte aujourd'hui deux nouveaux sénateurs, deux libéraux, qui ont été nommés par le premier ministre M. Louis Saint-Laurent. Le gouvernement a ainsi une majorité sans précédent à la Chambre haute.

En annonçant ses premières nominations, M. Saint-Laurent a rempli deux des quinze vacances au Sénat. Le parti libéral a donc maintenant 65 représentants sur un total de 96.

Les vacances, pour la Nouvelle-Ecosse, sont donc réduites de trois à deux par la nomination de M. Joseph-Willie Comeau, âgé de 74 ans, ministre sans portefeuille dans le gouvernement de cette province, et membre de la législature provinciale depuis 41 ans.

Les vacances pour l'Alberta ont aussi été réduites de trois à deux par la nomination de M. George W. Ross, âgé de 70 ans, avocat de Calgary et député fédéral de Calgary-est de 1940 à 1945.

Précédent

Un porte-parole du Sénat a déclaré qu'en aucun temps de l'histoire de notre pays, un parti a eu autant de représentants au Sénat que les libéraux, à l'heure actuelle. Le seul autre parti politique représenté à la Chambre haute est le parti progressiste-conservateur. Il compte 18 sénateurs.

Après ces nominations, il reste encore 13 sièges vacants: quatre pour l'Ontario; deux pour l'Alberta; deux pour la Nouvelle-Ecosse; et un pour chacune des provinces suivantes: Manitoba, Colombie canadienne, Saskatchewan, Ile du Prince-Edouard et N.-Brunswick.

La province de Québec est la seule province qui ait tous ses représentants, soit 24. Les autres sièges de la Chambre haute sont répartis comme suit: 24 pour l'Ontario; 24 pour les Maritimes et 24 pour les provinces de l'Ouest.

Le sénateur Comeau

Le sénateur Comeau est un Acadien, un ancien instituteur et père de trois enfants. Né à Comeauville, dans le comté de Digby, il a été élu par acclamation à l'Assemblée législative, en 1906. Il a toujours été réélu depuis. En 1933, il entrait dans le ministère du premier ministre Macdonald.

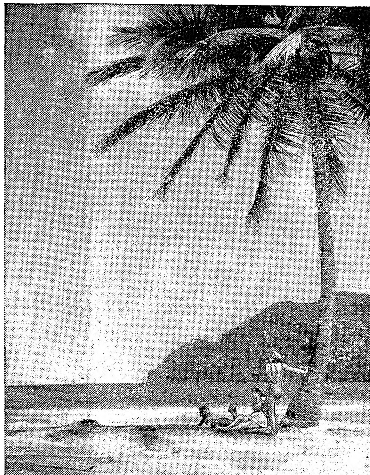
Une réforme des lois électorales

WASHINGTON.—Sous le régime actuel, le candidat à la présidence ayant obtenu la majorité du vote populaire d'un Etat obtient la totalité des voix de cet Etat au collège électoral. MM. Henry Cabot Lodge fils, sénateur républicain du Massachusetts, et Ed. Gossett représentant démocrate du Texas, proposent d'amender la constitution américaine de sorte que les voix du collège électorale soient partagées proportionnellement au vote populaire. Ils ont l'appui de deux démocrates du sud: MM. J. William Fulbright et Lister Hill, sénateurs d'Arkansas et d'Alabama.

Voici un exemple de la manière dont s'appliquerait l'amendement Lodge Gossett. A l'élection du 2 novembre, d'après une statistique non officielle, l'Etat d'Ohio a donné 1,461,476 voix au président Truman, 1,443,025 au candidat républicain, M. Dewey. M. Truman obtient les 25 voix d'Ohio au collège électoral, sous le régime actuel.

D'après l'amendement Lodge-Gosset, M. Truman aurait au collège électoral 12.4 voix, M. Dewey 12.3, M. Wallace 0.3.

MM. Lodge et Gossett soutiennent que leur amendement présenterait les avantages suivants: 1) Il supprimerait toute possibilité que le président fût élu à la minorité des suffrages populaires, ce que le régime actuel permet en théorie, si un candidat obtient les collèges électoraux de quelques Etats très peuplés, 2) Il empêcherait le choix du président de tomber aux mains de la Chambre des Représentants, ce qui est possible sous le régime actuel si aucun candidate n'obtient les 266 voix requises du collège électoral.



Air-Canada relie maintenant le pays des sapins au pays des palmiers. Des avions "North Star" font la navette entre le Canada et Bahama, la Jamaïque et Trinidad. Ces quadrimoteurs quittent Montréal et Toronto tous les lundis à destination de Nassau et Kingston et tous les jeudis à destination de Nassau, Kingston et Port d'Espagne. Quelques heures à peine séparent maintenant nos rigoureux hivers du climat semi-tropical des Antilles. Notre photo montre une des magnifiques plages de la Jamaïque.

La politique fédérale

Le gouvernement pense à la guerre, mais non à la conscription en temps de paix

par la British United Press

La semaine politique dans la capitale fédérale a été très fertile en événements les plus divers, mais deux nouvelles ont dominé toutes les autres: la conférence de presse du ministre de la Défense nationale au sujet de la conscription et le communiqué du Bureau fédéral de la statistique annonçant que le coût de la vie n'avait pas monté officiellement au cours du mois d'octobre.

M. Claxton est ministre intérimaire des Affaires étrangères en l'absence de M. Pearson, actuellement aux Nations unies à Paris, et c'est à ce titre qu'il a annoncé aux journalistes que le gouvernement canadien ne songe pas à imposer la conscription en temps de paix en dépit des nombreuses rumeurs qui ont couru à cet effet depuis que le gouvernement a fait connaître son intention de participer au pacte de défense du nord de l'Atlantique.

"Le bruit a couru que le gouvernement imposerait la conscription en temps de paix s'il participait au pacte de l'Atlantique pour compléter l'alliance entre les pays occidentaux", a dit le ministre.

"On ne songe pas actuellement à la conscription en temps de paix", a-t-il ajouté.

Au sujet du traité de défense lui-même, M. Claxton dit que les pourparlers reprendront probablement au cours de la semaine dans la capitale américaine.

Ce traité de défense

Entre temps, d'autres informateurs sur la colline parlementaire ont révélé que le gouvernement canadien a préparé un plan de traité qu'il aimerait voir adopté pour la défense de l'Atlantique-Nord. Il appert que ce plan correspond d'une manière générale au traité de Bruxelles, unissant les cinq pays de l'Europe occidentale (France, Angleterre, Belgique, Hollande et Luxembourg) pour assurer leur défense commune.

Cet informateur, une haute autorité dans l'administration du pays, dit que, d'après ce traité, il y aurait échange de militaires entre les pays signataires.

Marine de guerre

On a aussi appris une importante nouvelle au sujet de la marine de guerre. Pendant la guerre, le Canada possédait le plus grand centre d'entrainement naval de tout l'empire. Cette base navale, la "Cornwallis", la grosse frégate de pierre, comme on l'appelait pendant le conflit, est située près de Digby, en Nouvelle-Ecosse, et elle peut recevoir 11,000 personnes à la fois. A la fin du conflit, ce centre a été classé comme "surplus de guerre" et les cadets de la marine reçurent leur entrainement sur la côte du Pacifique.

Ce centre de l'ouest, le "Naden", est rapidement insuffisant de sorte que le gouvernement vient de décider de rouvrir la base de "Cornwallis". De son côté la marine annonce que ce centre servira exclusivement à l'entrainement de base des nouvelles recrues.

Officiellement ça ne monte pas

Toutefois, en dépit de l'importance des déclarations de M. Claxton et de la marine canadienne, le communiqué qui a apporté le plus grand soulagement aux Canadiens est sans doute celui du Bureau fédéral de la statistique. Cet organisme fédéral chargé de compiler les faits et les chiffres sur la vie économique et politique du Canada a constaté que l'index du coût de la vie n'a pas augmenté officiellement au cours du mois d'octobre, pour la première fois depuis janvier 1947.

Le premier novembre, le niveau du coût de la vie s'établissait à 159.6 points, soit exactement le même qu'au premier octobre. Cette stabilisation officielle des prix pour un mois fait suite à 21 mois successifs où les Canadiens ont vu les prix monter constamment.

La restauration économique se réalisera

Washington. — L'administrateur du plan Marshall en Europe, Averell Harriman, a prétendu que la Russie dresse "la menace de guerre" en vue de retarder le relèvement économique dans les pays européens. Il a ajouté que le redressement de l'Europe occidentale progresse en dépit des efforts de la Russie pour l'enrayer.

Prêts à signer l'accord sur le blé

Washington. — Le secrétaire de l'Agriculture, Charles Brannan, a dit que les Etats-Unis sont prêts à signer un accord international sur le blé, à la condition que le prix fixé, pour la farine, ne soit pas inférieur à $1.50 le boisseau.

Moins de zèle pour la guerre

MONTREAL. — La **Montreal Consumers' Association** a critiqué le gouvernement pour son zèle à faire des préparatifs de guerre, et a demandé la réimposition du contrôle des prix. Copies de sa résolution ont été envoyées au premier ministre, M. Saint-Laurent, au ministre des Finances, M. Abbott, et au ministre de la Santé, M. Martin.

La résolution se lit comme suit: "La **Montréal Consumers' Federation** réaffirme que le gouvernement doit intervenir pour réduire le coût de la vie et garantir un standard de vie convenable à la population. Elle déclare, en plus, qu'au lieu de dépenser $350,000,000 par année pour préparer la guerre, notre gouvernement devrait distribuer cet argent en subsides, pensions et allocations, qu'il devrait s'inquiéter du bien-être et de la santé de la population plutôt que de consacrer une grande partie du budget national à la préparation de la guerre."

La persécution religieuse continue

Trieste. — Son Exc. Mgr Antonion Santin, évêque de Trieste a déclaré que la persécution religieuse dans la zone yougoslave de Trieste ne cesse de croître.

Dans son allocution, il a répété les rapports voulant que le séminaire de Capodistria ait été détruit. Son Excellence ajoute que quelques prêtres de la zone B ont été mis à mort, emprisonnés ou forcés de fuir.

Enquête sur les comics dangereux

Chicago. — Un comité du Congrès national des parents et des instituteurs a décidé d'enquêter sur la publication et la distribution de mauvais contes imagés, les "comics". Une fois l'enquête terminée, le comité avisera aux mesures à prendre pour combattre cette littérature pernicieuse pour les jeunes.

Contre l'espionnage

Washington. — Les experts juridiques du secrétariat de la Justice préparent un projet de loi qui sera soumis au prochain Congrès en vue de combattre l'espionnage aux Etats-Unis.

Lettre de S. Exc. Mgr Routhier en faveur de la radio française

Evêché de Grouard, McLennan, ce 6 décembre 1948.

Au clergé et aux fidèles de langue française du Vicariat apostolique de Grouard.

Mes Révérends Pères,
Chers fidèles,

Lors de la souscription au printemps en faveur de Radio-Edmonton, une somme de plus de $12,000.00 a été recueillie dans nos paroisses françaises du Vicariat, et des promesses faites pour une somme additionnelle de $6,000.00. Nous avions espéré que les paroisses auraient pu atteindre une somme totale de $25,000.00, si les circonstances avaient été plus favorables. C'était dans cet espoir que j'avais demandé aux Pères Oblats du Vicariat de remettre à l'an prochain la grande souscription pour notre futur collège de Falher.

Malheureusement la saison qui s'imposait pour cette première souscription en était une où nos cultivateurs — et ils sont la très grosse majorité de nos fidèles de langue française — n'ont guère de revenus. De plus dans la majorité de nos paroisses, on construisait ou agrandissait des églises, des écoles ou des pensionnats, tarissant d'autant les réserves.

Malgré tout une somme substantielle a été recueillie, ayant été contribuée par la majorité de nos compatriotes. Il en reste de ceux-ci qui ont peu ou rien donné. C'est rendre un réel service à ces derniers, pour le temps comme pour l'éternité, que de les solliciter de nouveau. Ainsi germera dans leur âme cette vertu, reine de toutes les vertus: la charité. Et quand cette charité devient semeuse de lumière et d'amour pour tout un pays, elle est doublement agréable à Dieu et bienfaisante aux hommes.

Il faudra aussi dès maintenant frapper de nouveau à la porte de ceux qui ont promis pour plus tard ce qu'ils n'avaient pas le moyen de contribuer à votre première visite. Plusieurs d'ailleurs ont depuis apporté leur offrande; d'autres, au rappel qui leur en est fait, économisent pour être fidèles. Il y en a qui ne pourront remplir complètement leur promesse, et devront remettre à plus tard l'intégrité du don promis.

En vous pressant à donner jusqu'au sacrifice qui prive de l'utile et à plus forte raison de l'inutile, je n'oublie pas que la gelée a détruit ou sérieusement endommagé votre récolte. Si le don est plus coûteux, il en sera d'autant plus agréable à Dieu. De grâce n'en privez pas Radio-Edmonton qui doit devenir une des grands pourvoyeurs spirituels de tout notre peuple, et dont l'édification sera le produit des sacrifices généreux de tous les nôtres. Nous avons tellement besoin de cette "voix des airs" pour contrecarrer les effluves du matérialisme, pour stimuler les endormis, et gravir les sommets d'idéal auxquels nous convient notre foi et notre histoire. Cette Radio française pourvoira l'aliment spirituel au coeur et à l'esprit des nôtres. Elle sera la vitamine qui redonne l'énergie et l'élan.

Le coût d'installation de ce poste montera à plus de $100,000.00, somme que les seuls Albertains devront recueillir. Les organisateurs qui ont récemment donné le contrat pour l'érection des antennes, nous avertissent que les travaux ne seront pas terminés avant que toute la somme aura été contribuée. Un généreux coup de coeur nous permettra d'atteindre l'objectif.

Henri Routhier, o.m.i.,
évêque de Naissus,
coadjuteur du Vicaire apostolique de Grouard.

La majorité des peuples de Russie déteste la domination du groupe communiste

"En Russie, des millions d'hommes haïssent leurs maitres communistes," écrit Alexandre Kerensky dans le numéro de "Sélection" du Reader's Digest. M. Kerensky, qui fut premier ministre de Russie entre la chute du tsar et l'avènement des Soviets, est d'avis que si les démocraties enfonçaient hardiment un coin entre le gouvernement soviétique et le peuple russe, la menace de guerre communiste s'évanouirait à tout jamais.

L'U.R.S.S., dit-il, a une population d'environ 180 millions d'habitants; 6 millions d'entre eux seulement appartiennent au parti communiste, et le régime ne possède pas plus de 20 millions de partisans sincères dans l'ensemble du territoire. Quant au reste des citoyens, opprimés et privés de toute liberté, on peut les convaincre, par des paroles et par des actes, que les démocraties occidentales leur offrent le seul espoir de s'affranchir du communisme.

Le Secrétariat d'Etat américain, déclare M. Kerensky, devrait, dans ses émissions dirigées vers la Russie, répéter inlassablement au peuple russe les vérités suivantes: 1.—Les démocraties occidentales considèrent le peuple russe comme une réalité distincte du gouvernement soviétique. 2.—Les peuples de l'Occident n'ignorent pas les souffrances que le peuple russe endure sous le joug de ses oppresseurs. 3.—La lutte engagée contre la politique d'agression des communistes est exclusivement dirigée contre le parti et ne dégénérera jamais, du fait des démocraties, en un conflit contre le peuple russe lui-même.

Il y a beaucoup de fissures dans le rideau de fer, continue l'article de "Sélection". Les ondes de T.S.F. le traversent à volonté et si, en Russie, les postes récepteurs sont rares, chaque auditeur, par contre, répand les nouvelles. De plus, il circule à travers les frontières russes beaucoup plus de voyageurs qu'on croit et ce va-et-vient favorise la diffusion de la presse clandestine.

Sans avouer qu'il se manifeste un malaise général en Russie, la presse soviétique n'en multiplie pas moins les avertissements: "Trop nombreux parmi nous sont ceux qui admirent le capitalisme; nous saurons prendre les mesures qui s'imposent." Les journaux admettent aussi que l'agriculture collective soulève des protestations parmi les paysans et ils ont annoncé que les traitres seront châtiés.

En terminant, M. Kerensky écrit que "Staline n'arrivera jamais à mobiliser l'Union soviétique pour attaquer des nations qui souhaitent sincèrement que la Russie soit puissante, unie et libre."

Une minorité qui a tous ses droits

QUEBEC.—En réponse aux hommages qui lui étaient présentés par le secrétaire de la province de Québec, l'honorable Omer Côté, et le personnel du département, le nouveau surintendant de l'Instruction publique, M. Desaulniers, a déclaré qu'il entend conserver à l'enseignement son caractère confessionnel et travailler au développement d'une vie canadienne-française intense.

Quant à la minorité anglaise, dit-il, je puis l'assurer qu'elle pourra jouir comme par le passé de toute la latitude et de toute la justice que lui accorde notre législation scolaire. Je voudrais que les protestants puissent bénéficier des avantages dont bénéficie la majorité. Je veux continuer la politique qui nous a valu tant d'éloges à l'étranger.

Ordination à Fort Kent

Dimanche, le 19 décembre prochain, la paroisse de Fort Kent sera témoin d'une cérémonie d'ordination. Ce jour-là, en l'église paroissiale, le R.P. Martin Michaud, o.m.i., un enfant de la paroisse, sera élevé à la prêtrise par S. Exc. Mgr Routhier. Le futur prêtre est le frère du R. P. Guy Michaud, o.m.i., curé de la cathédrale de Saint-Paul. La cérémonie aura lieu à 10h.30.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe, $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MARDI LE 7 DECEMBRE 1948

L'Almanach 1949

Dans quelques jours, l'Almanach français de l'Alberta (1949) sortira des presses. Il se présente sous une toilette neuve.

Ornée d'une belle couverture en couleurs, avec paysage agricole de l'Alberta, la brochure contient une série d'articles variés des plus intéressants et de nombreuses illustrations. Plusieurs pages rappellent les événements importants de notre groupe franco-albertain. Le diocèse de Saint-Paul y tient une place de choix; on trouvera à ce sujet la liste complète des paroisses et des curés avec détails sur chacun. Une cinquantaine de courtes notices biographiques nous parlent de nos principaux concitoyens français de l'Alberta. Plusieurs autres articles intéressants complètent la brochure.

En tout on aura 64 pages de lecture et d'illustrations pour la modique somme de $0.25. Adressez vos commandes dès maintenant à l'adresse suivante:

L'Almanch français,
10010-109ème rue,
Edmonton, Alberta.

On est prié de ne pas envoyer de timbres. Faites remise plutôt par bon postal. Servez-vous pour donner votre commande de la formule qui apparaît avec l'annonce dans une autre page.

Regards sur notre librairie française

Avec le mois de décembre, la librairie française de l'A.C.F.A. entre dans sa troisième année d'existence. Parmi les oeuvres de l'Association c'est donc une benjamine, mais qui grandit normalement. Elle eut des débuts bien modestes, ses parents étant plutôt pauvres. En 1946, la librairie Pigeon d'Edmonton ayant fermé ses portes depuis quelque temps, les directeurs de l'A.C.F.A. décidèrent de combler le vide. Il se trouva quelques âmes charitables pour prêter "sur parole" les fonds requis à l'entreprise. Ressources et local furent modestes, cela va sans dire.

En inaugurant cette librairie, on voulait rendre service aux éducateurs et aux parents, en leur permettant de se procurer facilement les livres dont ils auraient besoin. On voulait en même temps répandre le goût du livre français, de la lecture française, parmi les nôtres chez les jeunes et chez les adultes, et par le fait même lutter contre l'envahissement de l'anglais. Tous savent comme nous sommes inondés de publications anglaises: journaux, magazines de toutes sortes, "comics", livres à sensation, etc. Par ailleurs, la production littéraire française est passablement ignorée, même dans des milieux où l'on pourrait espérer une meilleure connaissance.

La librairie était donc le moyen tout désigné pour réagir contre le flot envahisseur, tout en faisant connaître nos belles publications françaises. Or avec la guerre, qui a fermé les frontières de la France, les publications françaises ont pris un essor considérable en Canada. Ceux qui jusqu'ici étaient portés à croire que seule la production anglaise pouvait être intéressante, ont dû en rabattre. Les quelques expositions de livres français que nous avons tenues occasionnellement ont ouvert les yeux à plusieurs; et pourtant ces expositions étaient bien restreintes, comme l'étaient nos finances. Aujourd'hui on peut affirmer que les publications françaises peuvent se comparer avantageusement avec celles de langue anglaise.

Notre librairie française de l'A.C.F.A. a profité elle aussi par les circonstances. Inaugurée sans le sou, elle a réussi après deux ans d'opérations, à se suffire à elle-même. Ces jours-ci, à l'occasion des Fêtes prochaines, elle recevait un nouvel assortiment de publications aussi intéressantes qu'instructives: albums pour les jeunes, brochures illustrées et en couleurs, romans, biographies, livres pour adultes, etc... Elle a aussi un rayon de livres de classe en usage dans l'Alberta. Nous ne devons pas oublier de mentionner que la librairie dispose de la série complète de la bonne chanson. Enfin, on peut s'y procurer de jolies cartes de Noël.

Comme nous l'avons dit plus haut, c'est pour rendre service aux nôtres que l'A.C.F.A. a inauguré ce service de librairie. Sachons donc en profiter. Et d'abord tous devraient se faire un devoir de n'utiliser, pour exprimer leurs souhaits, que des cartes françaises. Pourquoi aussi ne donnerait-on pas en cadeau des albums ou des livres français, au lieu de jouets ou d'articles qui ne sont souvent que de la pacotille.

Est-il besoin d'ajouter qu'on ne devrait pas attendre à la dernière minute pour placer sa commande. Qu'on se le rappelle: la librairie a des ressources restreintes; elle doit pratiquer l'adage: les premiers arrivés, les premiers servis. Cartes de Noël et livres s'enlèvent rapidement. Hâtez-vous de commander si vous ne voulez pas être déçus.

La librairie de l'A.C.F.A. entreprend donc une autre année avec confiance. Nous lui souhaitons plein succès, tout en félicitant l'Association de cette clairvoyante initiative. Une fois de plus l'A.C.F.A. prouve son utilité et son dévouement au service de notre groupe.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Responsabilité inévitable

LE DROIT. — Le récent verdict d'un coroner à l'enquête subie par deux adolescents à la suite d'un meurtre dont ils seront accusés en Cour d'Assise, a de nouveau mis en vedette la pernicieuse influence des "comics" sur l'imagination des enfants. En effet, le coroner crut devoir exprimer l'opinion que les deux prévenus furent fortement impressionnés par les histoires de banditisme et de crimes, servies à jet continu par ces romans feuilletons illustrés, publiés à foison par tant de journaux.

Un quotidien local rappelle à cette occasion, que le printemps dernier, un certain nombre d'éditeurs de "comics" se réunirent, tracèrent un code de morale à observer dans la publication de ces histoires et promirent de s'y conformer. Malheureusement, les résultats restent encore impalpables. Dans ces conditions, se demande le confrère, M. E.-D. Fulton, député de Kamloops en Colombie, ne devrait-il pas proposer de nouveau l'amendement du Code criminel qu'il réclama à la dernière session, afin d'y prévoir les offenses commises par les éditeurs de "comics" trop peu scrupuleux?

En principe, si les intéressés eux-mêmes ne parviennent pas à s'amender de leur plein gré, il appartient certainement à l'Etat de réprimer les abus en ce domaine. Bien que la chose ne soit pas facile, il ne semble pas que les autorités puissent s'aveugler plus longtemps sur leur devoir à cet égard.

L'art québécois

LE SOLEIL. — L'artisanat québécois fait sa marque et gagne des adeptes. Les expositions régionales qui se multiplient depuis l'automne dans toutes nos régions ne servent qu'à établir sa réputation et à grandir son renom. Ce sont d'ailleurs des foires vivantes, pleines d'attrait et d'originalité. On y expose des pièces de tissage, des travaux d'aiguille, des peintures, des repoussés sur cuir, des sculptures sur bois, du fer forgé, des fleurs artificielles, des oeuvres en céramique et autres petits chefs-d'oeuvre sortis des mains de nos artisans. Ces manifestations illustrent notre art québécois qui s'affirme à l'égal de celui qui a fait la célébrité de maintes nations.

L'infidélité érigée en système

L'ACTION CATHOLIQUE. — Comment en serait-il autrement quand des millions de Canadiens voient chaque jour à l'écran des ménages triangulaires dont les acteurs évoluent avec un naturel imperturbable. Ces maris ou ces épouses se trompent réciproquement en se faisant un dogme de l'amour libre. Sont bafoués, ridiculisés ou pris en pitié comme des misérables, les époux fidèles à l'union une et indissoluble.

Que de jeunes gens se marient aujourd'hui avec une idée scandaleusement fausse du mariage! Le cinéma leur a rendu le flirt familier; ils le considèrent même comme une distraction légitime pour les conjoints qui ne trouvent pas dans leur mariage les consolations ou les jouissances qu'ils en attendaient. Quand sonne l'heure de l'épreuve, lui ou elle, parfois les deux, se trahissent réciproquement et déchirent le contrat sacré qui les unit pour la vie.

Un faux raisonnement

L'INFORMATION. — Nous avons le plus grand respect pour la classe ouvrière et nous ne manquons jamais de prendre sa part chaque fois qu'il y a lieu de le faire, mais nous ne pouvons pas cependant admettre avec certains chefs d'union—dont quelques-uns se disent les défenseurs de l'ouvrier mais qui en réalité ne font que se servir de ce dernier pour des fins politiques—que le patron a toujours tort, et l'ouvrier toujours raison.

Quand on dit, par exemple, que les patrons réalisent des bénéfices trop considérables, que les surplus annuels d'un bon nombre d'intrustries sont exhorbitants et qu'une bonne moitié de ces bénéfices et de ces surplus devrait être employée pour augmenter les salaires des employés, même s'ils sont déjà suffisants, on se trompe grandement.

Tout l'excédent de bénéfices d'une industrie—après l'établissement d'un fonds de roulement suffisant—est, dans la plupart des cas, consacré à l'agrandissement des établissements ou encore du champ d'action. Ces opérations ont pour résultat d'augmenter la puissance économique du pays et, partant, le rendement global des ouvriers.

Mais, si au lieu de disposer ainsi de ses surplus annuels, une industrie les distribuait directement parmi ses ouvriers sous forme d'une augmentation générale de salaires, quel en serait le résultat? Il est presque certain que la plupart des ouvriers n'en économiseraient que très peu. Ils pourraient, il est vrai, en dépensant cet argent se procurer quelques bienfaits passagers, mais il tariraient ainsi une source importante de capitaux dont l'industrie qui leur procure leur gagne-pain, a absolument besoin pour se maintenir à flot et progresser.

"Jamais l'apostolat de la presse catholique et sa haute mission pour la diffusion de la vérité divine n'ont eu une plus grande importance que dans les jours où les ennemis de Dieu sont devenus aussi nombreux et aussi perfides pour la propagation de leurs doctrines et de leurs ténèbres".

Pie XII

* * *

Pour un peuple, changer de langue, c'est presque changer d'âme.

G. Paris

AUX INSTITUTEURS

L'enseignement des traditions nationales dans nos écoles

Les notes qui suivent sont destinées *à aider nos instituteurs et nos institutrices dans l'enseignement de nos "Traditions"*.

Nos ancêtres avaient une conception de la vie. La naissance et la mort, le mariage, la famille, la société, les événements heureux ou malheureux, toute leur vie, en un mot, était éclairée et fortifiée par un ensemble d'idées et de sentiments qui se sont transmis par certaines coutumes que nous appelons nos traditions.

Celles-ci ne sont donc pas des choses mortes, sans aucune signification pour nous; elles nous portent, au contraire, l'âme même de notre peuple, notre âme à chacun de nous; elles gardent les vertus qui ont soutenu, du berceau à la tombe, nos ancêtres: vaillance, amour du travail, goût de la création, du progrès, besoin de fraterniser avec les autres et de les aider, de partager les joies et les peines, confiance en la Providence et espoir en l'avenir, etc. Or, qui ne voit que ces vertus sont aussi nécessaires aujourd'hui qu'il y a cinquante ou cent ans?

C'est dans cet esprit qu'il faut enseigner nos "Traditions". Elles sont pleines de vie, de signification. L'important, c'est de dégager pour les jeunes élèves et de leur faire comprendre le sens humain et chrétien de certains actes, de certaines paroles.

Voici quelques indications qui pourront servir à cet effet.

L'épluchette

L'épluchette est une tradition où se mêlent le travail, le sens de la coopération (voilà qui est très moderne), le besoin de se rencontrer et de se récréer honnêtement.

On travaille, mais pas seul dans son coin; on travaille, mais on met de la joie dans ce qu'on fait; on y met aussi de l'amour. Un amour respectueux, chevaleresque; un amour dont on n'aura pas à rougir. Méditez à ce sujet l'image et le texte. Ils contiennent plus d'enseignement qu'un regard superficiel n'en peut découvrir.

L'Angelus et le Signe de la croix

Nos ancêtres étaient de grands chrétiens. Ils *n'avaient pas honte de leur religion. Ils savaient que le salut vient de la croix: la croix du calvaire, la croix de la messe, la croix de chaque jour. Aussi n'avaient-ils pas honte de tracer sur eux*, avant une foule d'actions, ce signe de la miséricorde, de la rédemption, de la victoire, de la paix. Il leur rappelait qu'ils étaient des rachetés, donc hors de l'esclavage du péché et placés par le Christ dans la liberté des enfants de Dieu. La croix, ils la regardaient comme une source de bénédictions.

L'**Angelus** leur rappelait une mère qui a accepté de jouer un rôle dans notre rachat, dans notre vie. Une mère toujours vivante qui n'a pas délaissé ses enfants. Une femme qui, malgré sa petitesse, son humble condition, ne renonce pas à jouer un grand rôle parce que Dieu le lui demande.

Autrefois, quand on entendait sonner l'**Angelus**, on se rappelait cette mère courageuse, soumise à Dieu, qui nous a donné un enfant, un Sauveur. On s'arrétait, dans les champs, dans les ateliers, à la maison, *on récitait les belles* prières de l'**Angelus.** On était moins pressé qu'aujourd'hui. On prenait le temps de prier, de manifester de la reconnaissance à sa mère. Et on était plus heureux.

La criée pour les morts

L'un des signes de foi et en même temps d'espérance, c'est le souvenir des morts. Quand on ne croit plus ou pas beaucoup, on oublie vite ceux qui nous ont quittés pour toujours. Dans notre monde moderne, plusieurs ne croient même plus en l'au-delà.

Nos ancêtres aimaient se rappeler les disparus. Ils savaient aussi qu'on peut leur aider par des prières, des sacrifices, surtout par le sacrifice de la messe qui est celui du calvaire. Alors, pour toutes les âmes de la famille paroissiale, ils faisaient la "criée". Un sacrifice personnel de biens matériels leur permettait de secourir ceux de la paroisse qui étaient partis pour l'éternité. Et les autres comprenaient; ils y mettaient le prix, dans une même pensée de charité chrétienne. "Une citrouille qui vaut trois âmes": quel prix peuvent avoir les biens matériels quand on sait s'en servir!

La Sainte-Catherine

Qu'est-ce que sainte Catherine venait faire dans la vie de nos ancêtres? C'était une jeune fille, mais dans une grande dispute avec des savants, elle les avait amenés à confesser leur erreur et à embrasser la vérité. C'est qu'elle avait reçu du ciel une doctrine claire, simple, forte; la doctrine chrétienne. Et c'est en gardant et défendant cette doctrine qu'elle a vaincu les erreurs de son temps.

Notre culture, nos traditions sont pleines de cette doctrine, aussi forte aujourd'hui qu'il y a des siècles. Notre *mission*, c'est de la faire connaître.

Et puis, sainte Catherine est la patronne des vieilles filles. On aimait les fêter, peut-être pour leur rappeler qu'il était grand temps de regarder un peu autour d'elles, et aux plus jeunes qu'elles devaient se hâter pour ne pas coiffer leur patronne future. On se mariait jeune autrefois, on ne se croyait pas plus malheureuse pour cela.

On ne fête pas avec rien. La bonne tire était traditionnelle. Elle faisait la joie des jeunes et des vieux.

Voyez-vous comme nos pères savaient mêler la philosophie et la tire?

Traditions de Noël

Noël était pour nos ancêtres une grande fête chrétienne. Ils ne pensaient pas à en faire une occasion de réjouissances païennes.

On assistait à la messe de minuit; plusieurs même retournaient à l'église pour la messe du jour qui se célébrait plus tard que d'habitude. Les enfants étaient conduits à la crèche par leur mère ou leur grande soeur qui leur expliquaient ce que l'enfant représentait: notre Sauveur.

Après les cérémonies de la nuit, une fois de retour à la maison, on se sentait de l'appétit. Un réveillon succulent où tous les goûts trouvaient de quoi se satisfaire, avait été préparé. La table était souvent garnie de chandelles.

On donnait un air de Noël à la maison en y faisant une crêche où les goûts de l'invention pouvaient s'exercer.

Autrefois, on coupait dans la forêt et transportait dans le grand foyer de la maison une belle grosse bûche qu'on faisait flamber. Toutes les lumières étaient éteintes et c'est devant le foyer qu'on se réunissait. Souvent, on lisait le récit évangélique de la naissance du Sauveur, *on racontait* des contes de Noël. La veillée se passait ainsi dans la joie de la lumière et des beaux récits. Le *souvenir* de la *bûche de Noël* est conservé aujourd'hui dans la forme que les cuisinières donnent à certaines pâtisseries.

Le bas de Noël était suspendu à la cheminée et le petit Jésus devait venir y déposer des cadeaux pour les enfants sages et obéissants. Ceux-ci comprenaient que ces cadeaux sont, en définitive, un don de Dieu, même si ce sont les parents qui les préparent. En certains endroits, les cadeaux étaient déposés dans l'arbre de Noël qu'on dépouillait *après avoir assisté à la messe.*

Les branches de gui ou de houx, avec leurs feuilles toujours vertes, représentaient l'espérance, les voeux de bonheur, de santé, de longue vie qu'on échange. Elles symbolisent la jeunesse des enfants de Dieu, la vie éternelle que l'Enfant-Dieu est venu apporter sur la terre.

Ainsi, pour nos pères, Noël était surtout une fête chrétienne et une fête de famille. Ils trouvaient à l'église, dans les cérémonies religieuses, et à la maison, au milieu de leurs enfants, les joies pures, simples, réconfortantes, du ciel et de la terre.

La sainte famille, on la voulait complète, toujours existante.

La bénédiction paternelle

L'un des premiers actes du jour de l'an, c'était de recevoir la bénédiction du père de famille. On reconnaissait à celui-ci un pouvoir de chef, une autorité qui vient de Dieu. Personne n'aurait voulu être privé de cette bénédiction. Dans le père qui a la grande responsabilité de conduire la famille, on voyait Dieu.

La lettre du jour de l'an était une autre manière, pour les enfants, de reconnaitre l'autorité des parents, de leur demander pardon des fautes qu'ils avaient pu commettre à leur égard: manque d'obéissance, de respect, etc. Tous les enfants qui pouvaient écrire, préparaient leur petite lettre qu'ils donnaient à leurs parents le premier jour de l'année.

Le jour de l'an était le jour des voeux de bonheur, de succès, de santé. Souvent aussi, le jour du pardon. On voulait commencer l'année comme des chrétiens.

Les fêtes étaient donc un temps de réjouissances chrétiennes. Mais les pensées chrétiennes rappellent que nous ne sommes pas seuls sur la terre, que si nous avons les moyens de nous réjouir en de belles fêtes de famille, d'autres en sont dépourvus. Ce sont les pauvres. On voulait qu'eux aussi puissent prendre leur part à la grande fête. La guignolée était précisément destinée à leur venir en aide.

Nous voyons un peu par toutes ces traditions comment nos ancêtres voyaient la vie, comment ils la comprenaient, comment ils savaient s'entr'aider, se réjouir, penser aux autres, etc. L'âme en paix avec Dieu, ils n'en goûtaient que plus vivement les joies de la famille et de l'amitié.

C'est pourquoi il est nécessaire de bien conserver les traditions qu'ils nous ont transmises, d'en comprendre le sens profond, de les transmettre à notre tour.

LES EDITIONS VARIETES

Un beau livre sur la vie chrétienne.

L'Eglise des apôtres et des martyrs
par Daniel-Rops

Les nombreux lecteurs de Daniel-Rops, ceux qui l'apprécient justement, qui recherchent et aiment ses ouvrages, seront heureux d'apprendre que le complément de sa fameuse trilogie catholique vient de paraître. En effet, après "Histoire Sainte" et "Jésus en son temps" qui ont connu un tel succès au Canada, Daniel-Rops nous donne "L'Eglise des apôtres et des martyrs".

Cet important ouvrage constitue l'oeuvre maitresse du grand écrivain catholique. "L'Eglise des apôtres et des martyrs" est une présentation vivante et précise du développement de la révélation divine dans le temps. Il constitue une vue d'ensemble de l'Eglise catholique depuis sa naissance chez les Juifs jusqu'à une époque où il a semblé que notre religion n'avait plus à sentir d'attaques aussi directes qu'au temps où les apôtres et les martyrs en ont assuré sa survie.

"L'Eglise des apôtres et des martyrs" est divisée en douze parties qu'il convient d'énumérer pour qu'on se rende compte de la puissante valeur et de l'intérêt de cette oeuvre: 1.—Le salut vient des Juifs. 2.—Un héraut de l'esprit: Saint Paul. 3.—Rome et la révolution de la Croix. 4.—La Geste du sang: Martyrs des premiers temps. 5.—Un monde qui nait, un monde qui va mourir. 8.—La Geste du sang: Les grandes persécutions. 9.—La lutte finale et la croix sur le monde. 10.—Le grand assaut de l'intelligence. 11.—L'Eglise au seuil de la victoire. 12.—Vers la relève de l'Empire par la *Croix*.

Un fort vlume de 726 pages avec *index* imprimé sur beau papier et publié *dans* la collection "Les Grandes études historiques" et distribué *par* Les Editions Variétés. Prix: *$3.00*, par la poste $3.10. En vente dans toutes les *bonnes* librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, *Canada*.





Instituteurs canadiens-français en congrès à Saint-Paul

Samedi, le 20 novembre, se réunissaient à Saint-Paul les instituteurs et institutrices de langue française des régions de Bonnyville et de Saint-Paul, afin d'éclaircir et d'étudier les problèmes que pose l'enseignement du français dans nos écoles bilingues.

Vers les dix heures et demie, le congrès s'ouvrit par une courte allocution de notre président, M. O. Lafleur de Mallaig. Les orateurs de la journée se succédèrent ensuite très rapidement, car nous avions beaucoup de travail et bien peu de temps.

Pemières paroles de Mgr Baudoux

Nous eûmes tout d'abord le plaisir d'entendre les paroles encourageantes de notre évèque, Monseigneur Baudoux, qui nous parla des devoirs et des droits des instituteurs catholiques et français. Ce fut pour tous un réconfort de sentir l'appui de notre évèque. Nous étions fiers d'être catholiques et français, et je crois que tous remerciaient intérieurement le ciel de nous avoir donné un pasteur pour nous guider dans notre rôle. Nous avons tous senti que nous avions, enfin chez nous, l'appui moral qu'il nous fallait pour continuer notre tâche.

Tous ont bu ses paroles avec avidité. Il nous a dit qu'il fallait non seulement tenir bon, mais avancer; ne pas nous contenter de ce que nous avions déja fait, mais marcher de l'avant avec élan, malgré les obstacles. "Il faut à tout prix", dit-il, "imprégner notre enseignement de christianisme." La demi-heure de catéchisme ne suffit plus si tout le reste de notre enseignement ne réflète pas ce tesprit-là. Comme catholiques, nous avons le devoir de faire de notre enseignement un travail foncièrement catholique. C'est un droit naturel que personne ne peut nous enlever.

Monsieur Sylvestre

Ce fut ensuite au tour de Monsieur Sylvestre, inspecteur de la région de Bonnyville, à parler. Il avait choisi comme sujet de sa causerie "l'éducation" qu'il traita d'une façon très intéressante. Il fit tout d'abord la distinction entre le mot "éducation" et le mot "instruction." Il nous montra ensuite d'une façon précise comment il faut éduquer par la politesse, afin de rendre les nôtres plus sociables, soit par leur tenue, soit par leur culture. Pour cela, notre rôle d'instituteur est de donner l'exemple d'abord, et ensuite de cultiver les intelligences de nos élèves. Afin, aussi, de rendre les élèves plus conscients de leur fraternité, il faut leur inculquer des principes de justice et de charité.

Monsieur Racette

Monsieur Racette, inspecteur de la région de Saint-Paul, nous fit faire un bref voyage à travers l'histoire nationale albertaine. Il nous parla des difficultés du passé, du travail accompli, des sacrifices demandés dès le début et depuis lors, pour notre cause. Il traita du présent et nous félicita de l'oeuvre que nous accomplissons. Mais il nous montra aussi certains points noirs à l'horison. "Nous sommes en danger de perdre l'école rurale bilingue", nous dit-il, "à cause de la désertion des campagnes par les nôtres et de leur exode vers les villes." Il nous montra aussi quelques autres dangers auxquéls it faut remédier. Un danger qui nous menace, c'est la tendance à former chez nos petits, dès leur entrée à l'école, une mentalité qui n'est pa la nôtre. Pour y remédier, il nous faut plus d'instituteurs et institutrices bilingues. .. dont il faut que les jeunes soient poussés vers les grands centres français où ils puissent continuer à s'intéresser à l'étude. . . de plus, il faut que les parents soient prêts à faire les sacrifices voulus pour garder leurs enfants à l'école aussi longtemps que possible.

L'enseignement de la grammaire

La séance du matin se termina par une démonstration très captivante de la Rév. Soeur Aimé-du-Divin-Coeur, des méthodes d'enseignement de la grammaire française. Nous avons tous réalisé, je crois, qu'il est possible de faire apprendre la grammaire en jouant. Ce qui nous a tous frappés chez la Soeur Aimé, c'est son initiative à trouver des jeux tres intéressants et fort peu coûteux, pris à même l'expérience journalière des enfants. La Rév. Soeur Aimé (c'est ainsi qu'elle est connue) a déjà très bien prouvé ailleurs la valeur de ses méthodes et tous ceux qui écoutèrent sa causerie ont pu en tirer des leçons pratiques.

Séance de l'après-midi

Vers 1 heure 45, les instituteurs et institutrices se réunissaient de nouveau pour étudier les programmes de français tels que proposés pour l'année scolaire, et pour apporter leurs suggestions à l'assemblée générale. Les groupes se divisèrent comme suit: les professeurs des grades 1 à 6 sous la direction de Monsieur Lirette; les professeurs des grades 7, 8, 9, sous la direction de M. O. Lafleur et ceux des grades 10, 11, et 12 sous la direction de la Rév. Soeur Saint-Daniel. Les discussions durèrent à peu près trente minutes, et les suggestions proposées seront envoyées au secrétariat général de l'A.-E.B.A.

Mgr Baudoux

Le groupe se réunit de nouveau à la grande salle de lécole pour entendre la causerie de Monseigneur Baudoux. Voici quelques unes des idées qu'il nous donna à méditer. D'abord, il faut que les instituteurs fassent preuve d'une vitalité catholique et française. L'enseignement du français demande un effort de notre part parce que la langue française est, de par sa logique et sa clarté, difficile à enseigner. Elle l'est parce qu'elle exige cette clarté et cette logique.

Monseigneur nous invita à garder chez nous l'idée de persévérance dans notre travail, nous assurant de sa pleine collaboration et nous faisant bien voir que nos problèmes sont en quelque sorte les siens, et qu'il sera toujours prêt à nous accueillir. Il nous montra qu'il faut savoir accepter souvent des sacrifices qui dépassent notre personnalité, surtout quand une cause d'intéret commun est en jeu. Il nous faut partout et en tout être francs pour que nous puissions mieux ainsi échanger nos idées afin d'aboutir à quelque chose de solide.

Lecture française

La Rev Soeur Marie-de-Saint-Joseph nous parla ensuite de l'enseignement de la lecture française. Elle nous parla des méthodes à prendre pour réussir à faire lire comme il faut, tout d'abord, et ensuite, à faire lire beaucoup de livres français par nos jeunes. Il faut développer chez nos petits le goût de la lecture française.

Festival français

La question d'un festival français fut ensuite discutée sous la direction de la Rev Soeur Marie-de-Saint-Charles-Albert, de Fort Kent. Il fut décidé que nous aurions un festival bilingue dans chacune de nos régions, mais que les deux groupes s'uniraient à d'autres, un peu plus tard, à Saint-Paul où nous aurons un festival de la Bonne Chanson. Toutes les écoles bilingues du diocèse de Saint-Paul seront invitées à y participer.

Le visiteur des écoles

Le dernier orateur de la journée fut le Révérend Père Berthold, notre visiteur d'écoles. Il nous félicita de la tenue de nos classes, nous remercia de l'avoir reçu si cordialement, et nous encouragea fortement à continuer notre travail en gardant toujours bien devant nous l'idée que nous formons des petits catholiques et des Canadiens français, et que par consequent il faut leur donner une mentalité française.

Elections

Les élections eurent lieu. Les membres suivants furent choisis pour organiser et suivre le travail du groupe pendant l'année scolaire qui vient de commencer.

Président: Monsieur Roger Motut, Bonnyville; vice-président: Monsieur Paul Dutteau, Saint-Paul; secrétaire: Mademoiselle Jeannine Ouimet, Bonnyville; membres adjoints de l'executif: Soeur Sainte-Sylva, Bonnyville; Soeur Sainte-Daniel, Saint-Paul; Monsieur Sylvain Lefebvre, Fort Kent.

Conclusions

A la demande de Monsieur Sylvestre, Monseigneur nous donna sa bénédiction et après un goûter très apprécié, chacun prit le chemin du retour avec la sensation bien forte que nous allions aller de l'avant et nous donner plus entièrement à notre cause. Nous avons maintenant la certitude d'avoir un guide pour diriger notre travail. Nous savons aussi que nous travaillons avec lui à une cause importante: celle de la survivance et de l'avancement catholique et français de nos groupes.

Nous espérons que le travail accompli à nos congrès pourra servir notre cause et celle de nos frères dispersés dans les autres centres de la province. Nous les invitons à organiser chez eux de telles réunions, car au moyen des congrès régionaux, il est plus facile d'atteindre les écoles isolés et d'étudier des problèmes que n'ont pas les centres où les instituteurs sont nombreux. Nous croyons que le congrès général de l'A.E.B.A. en profitera parce qu'une grosse partie du travail sera déjà accompli, à savoir connaissance des problèmes que posent les programmes dans différents centres de la province.

Si parfois il en était qui voudraient se charger de faire ailleurs des réunions de la sorte pour leur personnel enseignant, nous serions très heureux de leur fournir des idées que nous ont données nos deux réunions de l'an dernier et de cette année.

Roger Motut, président

Correction

Les lecteurs ont pu lire dans le courrier de Falher, la semaine dernière, que M. Lionel Chalifoux avait acheté la propriété de M. Emile Vandal.

On nous écrit de Falher que la nouvelle est fausse et qu'elle est de nature à causer des ennuis et même du tort à M. Vandal dans l'achat et la vente des machines.

Nos lecteurs sont donc priés de prendre note de la correction.

DONNELLY

Chez nous, il y a du nouveau. C'est la mode de déménager. La coopérative a maintenant élu domicile dans son nouveau local, sur la grande rue, et c'est quelque chose de bien.

* * *

M. A. Rivard est le nouveau propriétaire de la salle de billard et du café. M. E. Riché est à se construire une maison dans le village. Si vous avez besoin d'une bonne coupe de cheveux, c'est encore lui qui est le coiffeur.

* * *

M. Sylvio Benoit nous a quittés depuis quelque temps pour demeurer à McLennan. M. Richard Lagacé demeure maintenant dans la maison de ce premier.

* * *

Mme Benoit Aubin a pris charge de la cinquième année à l'école du village. Nous sommes heureux de la revoir parmi nous. Bon succès dans votre nouveau poste, Madame Aubin.

Un sincère merci à Mlle Johnson qui avait bien voulu prendre charge du cours par correspondance en attendant une maîtresse graduée.

* * *

Du nouveau à Donnelly? Bien oui! une belle grande patinoire et qui vaut la peine d'être vue, mais sutrout d'être essayée.

* * *

A la dernière assemblée de la Chambre de Commerce, M. A. Perras a été choisi pour nous représenter à Edmonton.

* * *

A tous les vendredis il y a des vues dans la salle du couvent. Il parait que d'une fois à l'autre c'est de mieux en mieux. On s'y reverra, n'est-ce pas?

MORINVILLE

M. et Mme Ovide Gosselin ont en congé leur fils CKS Pierre Gosselin, de la Marine canadienne, en service volontaire sur le navire H.M.C. "Ontario", actuellement ancré à Esquimalt. Il y avait longtemps que le port de Morinville n'avait pas vu un matelot en uniforme. Pierre a fait partie de deux intéressantes croisières durant ses deux années d'exploits nautiques. En février, il était à Panama, en route vers les Indes occidentales; en novembre, il était en Hawai à Pearl Harbour qui fit tant d'histoire le 7 décembre 1941, alors que Roosevelt s'en fut en guerre. Le matelot Pierre Gosselin est un ancien élève du juniorat, devenu collège Saint-Jean, et il en est fier.

* * *

A propos, Morinville avait dimanche, deux charmants émissaires de l'Action catholique, MM. René Blais et Lionel Boyer, tous deux étudiants avancés au même collège du Rév. Père Gaudet, et nobles représentants de la province soeur, la Saskatchewan. Ils ont aimablement logé au presbytère pendant leur trop court séjour d'un jour. A la messe, ils occupaient avec Gérard, le banc de Me Omer St-Germain, au tout premier rang, du côté du bienfaisant micro. Ils ont tenu de fructueuses assemblées parmi la jeunesse étudiante.

* * *

En conclusion de la visite annuelle de la paroisse, on a appris au prône que saint-Jean-Baptiste patronnait 315 familles catholiques, connues et vues, donnant une population de 1,403 personnes, réparties en 625 adultes; 214 jeunes gens nubiles; 345 écoliers; 219 petits. Population rurale: 664, urbaine 715; 136 et 179 établissements respectivement. Il est possible qu'un recomptage donne des totaux plus ou moins élevés. Cette semaine de l'Immaculée, visite des écoles.

* * *

M. et Mme Oscar Gibeau, les nouveaux mariés, sont installés dans leurs meubles, à la Maison blanche, ancien domaine Forget. Ils ont fait dimanche, leur première appartion postnuptiale, à la messe de leur paroisse natale et conjugale. "C'est l'amour qui fait le monde".

Le bazar gigantesque de Legal que M. le curé Roland Bérubé a si bien lancé et réussi, a procuré à des foules de jeunes et de vieux, l'occasion de passer d'agréables soirées. Affaire de bon voisinage; grand nombre de Morinvillois ont su profiter de l'aubaine. Samedi soir, M. le curé, en compagnie de M. Omer Paiement, ont conduit un plein char de petits pensionnaires au souper et à la soirée de clôture. Le jeune Roland Bérubé, fils de M. Albini Bérubé, de Beaumont, et chanceux homonyme du curé de Legal, conduisait ses amis du couvent, Juliette Côté et son frère Raymond, Fernand Bilodeau de Vimy et Léonard Genest, apparenté aux Pelletier et aux Béland de Legal. L'air est pur, la route est large. Le curé de Morinville a eu l'honneur de souper avec M. et Mme Maurice Préfontaine, les heureux mariés du 24 novembre. Il faudrait toute une page pour énumérer ceux et celles qu'il a revus avec un mélange de bonheur et de regret; M. et Mme Gélot, M. et Mme Pierre Belley, Mme Tieuliée, M. et Mme Georges, Pat, Dominique Montpetit, M. et Mme Jos. Demers, M. Peter Tityrin, Léon Saint-Martin, Mme Webster, Marcel, Claude, Buddy, Russel Pawliuk, les trois Caouette, M. et Mme Frenk, Csuhany, Laing, M. et Mme Lionel Tellier!

* * *

A été baptisée dimanche, Marie-Eva-Bernadette, fille de M. John Scantland et de son épouse Marie-Anne Gauthier. M. et Mme Daniel Legault de Saskatchewan étaient parrain et marraine in absentia, représentés dignement par Mlle Thérèse Gauthier et son frère M. Maurice Gauthier, tous oncles, tantes du bébé.

Immigrants par voie des airs

Montréal. — Depuis juin 1948, près de 4,000 nouveaux Canadiens sont arrivés à Montréal et à Toronto dans des avions North Star d'Air-Canada, comme suite à la décision du gouvernement canadien de transporter des immigrants par voie des airs. Sur ce nombre, 3,515 étaient des adultes et 481 des enfants. Plusieurs des personnes maintenant attendues sont les épouses et les enfants d'immigrants qui ont trouvé du travail et un gite au Canada.

Cours de couture et de tissage

Des cours de couture et de tissage, sous la direction de Mme Alda Pariseau, d'Edmonton, ont commencé cette semaine à Beaumont. Près de vingt-cinq personnes, dames et demoiselles, y prennent part. Toutes espèrent en retirer de grands avantages pratiques et paraissent s'y intéresser beaucoup.

Mme Pariseau est très encouragée dans son travail par la bonne entente qui existe parmi les "élèves". D'autres détails seront donnés plus tard au sujet de ces cours.

SPIRIT-RIVER

Soeur Marie Augustin a repris ses classes dès le 29 novembre; ce fut une joie réelle pour la maitresse et les élèves. La Sainte-Catherine a pu être célébrée dans cette classe aussi. Il y eut des visiteurs, des tirages, du chant et de la tire faite "à la mode de par chez nous", par Soeur St-Marius. Les plateaux nous arrivèrent pleins à déborder et retournèrent vides.

* * *

On fit des corvées de vernissage et de peinturage à l'école Sainte-Marie. Les Dames et Demoiselles ont répondu à l'invitation. Des hommes et des jeunes gens voulurent aussi aider. On ne nomme personne pour n'en oublier aucun. Magnifique coopération. M. Dupuis nous est arrivé de McLennan le 3 décembre, par le train du matin, et se mit tout de suite à l'oeuvre pour installer les conduits d'air chaud et d'air froid.

* * *

Il y eut confession le 2 pour préparer le 1er vendredi du mois; le 3, grand'messe à 8h.30 avec un bon nombre de communions. C'était aussi la fête de saint François-Xavier. Son image, faite sur commande à Montréal, était exposée dans le choeur de l'église avec fleurs et lampions. L'exposition du T. S. Sacrement a maintenant lieu le premier dimanche du mois, depuis la grand'messe jusqu'au salut du soir. De cette manière, plus de gens peuvent venir causer avec Jésus présent dans l'ostensoir.

Le temps est au froid fixe: froid sec et sain.

HOLYOKE

Visiteurs

M. Charles Lirette qui a passé l'été à Fort Resolution. T.N.O.; Mme Lamarche et Charles Lambert, de Saint-Paul; MM. Martin Boutet, Lacombe, et Ducharme, de Fort Kent; M. L. Gareau, agronome, chez M. Eugène Lord.

* * *

Mme Alexis Gagnon nous laissait dernièrement pour une visite dans Québec où elle rencontrera ses parents et amis. Elle est accompagnée de sa fille, Mlle Antonia Gagnon, d'Edmonton.

M. Léo Allard, de la Saskatchewan, doit passer l'hiver chez M. Jos. Sylvain.

* * *

Mlle Marguerite Lemieux qui a souffert d'une vilaine attaque de paralysie infantile, est enfin revenue dans sa famille où elle continue de se rétablir.

* * *

Mlle Loraine Roy est de retour de Elk Point et est employée chez Mme Léon Albert, de Fort Kent.

* * *

M. Raymond P. Lord, M. et Mme Marcel Boutet et leur petite famille nous laissaient dernièrement pour Edson où ils passeront l'hiver.

On est, enfin!, à faire le chemin au sud de l'école de Holyoke; c'est une grande amélioration. On se sert du tracteur-chenille de la municipalité de Bonnyville.

On a fait vraiment du bon travail à notre église et le chauffage central va donner beaucoup de confort.

La cause d'Ozanam sera introduite à Rome

Cité du Vatican. — L'examen des écrits du grand sociologue français, Frédéric Ozanam, fondateur des conférences de St-Vincent-de-Paul, a été entrepris par la congrégation des rites.

Cet examen est le prélude de l'introduction de la cause de béatification et de canonisation de Frédéric Ozanam, qui aura lieu probablement en 1953, à l'occasion de sa mort. Le rapporteur de la cause est le cardinal Alessandro Verde et son postulateur est le Père Michel Roger Joune, procureur général des Sulpiciens.

Je me souviens . . .

Visages du Québec

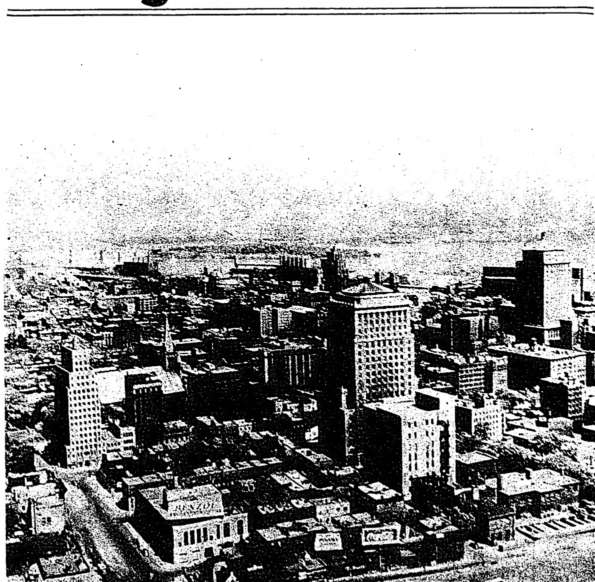


Photo du Service du Ciné-Photographie
Office Provincial du Publicité-Québec

Un quartier de la ville de Montréal, la seconde ville française au monde. L'ancien et le moderne s'y coudoient dans un étrange contraste qui ne fait qu'amplifier le caractère de vitalité de la survivance française en Amérique.

FALHER

Jeudi dernier instituteurs et institutrices prenaient le chemin de High Prairie pour assister à la convention qui se tenait là.

* * *

Jeudi, funérailles de M. Blanchette.

* * *

C'est avec regret que nous apprenions le départ pour l'hôpital de la petite fille de M. et Mme Arthur Dentinger; elle sera opérée pour appendicite.

* * *

De passage au presbytère Monseigneur Henri Routhier et le Rév. Père Beuglet, de même que les RR. PP. Michalowski, Marsan et Saint-Jacques, ainsi que le Frère Létourneau.

* * *

Le dimanche 5 décembre fut baptisée Marie Jocelyne Suzanne, fille de M. et Mme Joseph Labbé; parrain et marraine, M. et Mme Arthur Aubin. C'est un premier né; nos félicitations aux parents.

* * *

Vendredi dernier démonstration avec cinéma par M. Emile Vandal, l'agent de John Deer. A ce propos nous devons corriger une erreur de la semaine dernière: M. Chalifoux n'avait pas acheté la propriété de M. Vandal, mais la part du "Falher Garage" appartenant à son associé.Nous regrettons notre erreur et nous nous en excusons et souhaitons bonne chance à M. Vandal.

* * *

Hier plusieurs de Falher se rendaient à Girouxville pour la bénédiction de la nouvelle chapelle par Mgr Henri Routhier; la première messe y sera dite le jour de l'Immaculée-Conception.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

HARMONIUM A VENDRE
Harmonium en parfaite condition. Bon pour école ou petite église. Prix raisonnable. S'adresser à M. Pletschet, 12109-86ième rue, Edmonton. 15-12

Un couple de personnes âgées désirent les services d'une personne pour leur tenir compagnie. Peu de travail à faire. Personne d'âge moyen de préférence. Salaire convenable. S'adresser immédiatetement à Emile Pelletier, Legal.

EMPLOI DEMANDE
Une Canadienne-française cherche emploi. Voudrait surtout faire travaux de couture à domicile. Garderait aussi enfants chez eux en l'absence des parents. S'adresser à Mme Auclair, Rosary Hall. Téléphone: 26859.

TERRE A VENDRE
Un quart de section bonne terre pour culture mixte, belle maison pour pettie famille, bon puits, 125 acres en culture. Région de Legal, un mille du grand chemin pavé. Prix: $8,000. S'adresser à boîte 41, La Survivance, Edmonton.

JEUNE HOMME DEMANDE
Jeune homme d'environ 18 ans parlant le français et l'anglais, comme commis. Position permanente. S'adresser en personne à la Cie Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton.

RESTAURANT A VENDRE
Restaurant remodelé dans un centre français. Bon chiffre d'affaires. Vente pour cause de maladie. Pour conditions veuillez vous adresser à Boite 30, La Survivance, Edmonton. 10-12

Maître ou maîtresse bilingue demandé
On demande un maître ou une maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera immédiatement. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

McLENNAN

Le ralliement de la jeunesse étudiante du district offrait un spectacle de bel enthousiasme à la soirée qui a eu lieu au cours de la semaine dernière. Deux cent vingt de nos petits compatriotes venus des écoles de Girouxville, Falher, Donnelly et Peace River, accompagnés de leurs maîtresses, les Religieuses de Sainte-Croix et les Religieuses de la Providence, formaient un groupe intéressant. Ils voulaient mieux connaître, mieux s'aimer pour pouvoir s'entr'aider au besoin dans l'entrainement d'un même idéal d'action catholique.

Le groupe de McLennan souhaita la plus cordiale bienvenue aux jeunes visiteurs. Chaque école avait à présenter son petit programme d'amusements: "Les magiciens", "Marche d'amitié", "Ah! si mon moine voulait danser!" On chanta et l'on s'amusa ferme.

Son Excellence Mgr Routhier vint encourager de sa présence tous ces jeunes. On voyait aussi les Révérends PP. Marsan, Lessard, Giroux et Michaud, de Saint-Paul. Au cours de la soirée, entre deux accalmies, les élèves ne manquèrent pas de former des projets et des promesses dans le but de se tenir unis par la pensée et par l'action.

Bruyante jeunesse, tous enfants de la patrie canadienne, espoir de l'avenir —soyez toujours fidèles à la devise de votre race "Je me souviens"; puis "En haut les coeurs, toujours plus haut."

* * *

Monsieur Landry, autrefois de Driftpile, alors employé du gouvernement comme agent pour les indiens, est à construire une cour à bois et une résidence privée à McLennan.

* * *

Les messieurs dont les noms suivent, étaient porteurs au service de M. Louis Benoit: Trefflé Giroux, Gaspard Dandurand, Adjutor Marcoux, Henri Charbonneau, Emile Dubrûle, John Carley.

GUY

Mercredi, le 24 novembre, le R. P. Lechasseur bénissait le mariage de Mlle Gabrielle Gagnon avec M. Henri Johnson. M. Donat Gagnon et M. Emile Johnson accompagnaient leurs enfants à l'autel.

Après la cérémonie religieuse, on se rendit chez M. Paul Gagnon pour le déjeuner auquel participaient de nombreux parents et amis. Il fallut se hâter, car les nouveaux mariés devaient partir pour Edmonton et de là pour Laflèche en Saskatchewan.

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

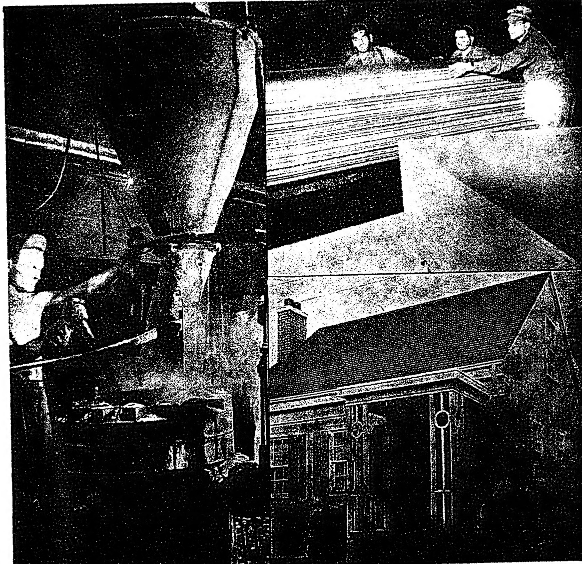
Nous avons eu un froid de 26 sous zéro. Avec une telle température les travaux de construction ont été forcément ralentis. MM. Ernest et Aimé Gosselin étaient à terminer l'école du village; MM. E. Larivière et Léopold Lafleur travaillaient avec des volontaires à la construction d'un garage-remise sur le terrain de la fabrique.

* * *

Pour la même raison, M. le curé a dû suspendre la visite de la paroisse.

* * *

M. Henri Porcheron s'est rendu à l'hôpital de High Prairie pour traitements médicaux.



Photos représentant les diverses étapes de la fabrication des panneaux de bois qui entrent dans la construction des maisons modernes.

Visite de M. Pilon à Spirit River

Lundi le 29 novembre, vers dix heures, M. J.-O. Pilon, d'Edmonton, débarquait du N.A.R. Il fut accueilli par notre curé et par M. Josaphat Labrecque. On alla d'abord visiter la nouvelle école Sainte-Marie. M. Pilon en fut émerveillé. C'est un succès qui fait honneur, dit-il, aux catholiques de Spirit River. Puis il alla saluer nos deux maîtresses religieuses des Soeurs Grises de la Croix, et leurs élèves. M. Pilon leur adressa la parole en français et en anglais; il y eut du chant dans les deux langues. Le diner fut pris à l'hôpital avec notre curé.

Après le diner, assemblée des commissaires de l'école Sainte-Marie à la belle résidence de M. Alex. Perra, président de la commission. On reconduisit M. Pilon à la gare pour le train de trois heures, en route pour Girouxville où il devait coucher. Nous aurions aimé le garder plus longtemps, mais M. Pilon avait déjà des engagements de pris. Son passage nous a permis de profiter, une fois de plus, de sa grande expérience dans la question des écoles. Nous lui disons un cordial merci pour l'aide qu'il nous a si généreusement accordée et lui souhaitons de revenir encore. Son passage parmi nous fait toujours du bien.

Le petit garçon vient de casser un carreau dans la maison du voisin. Il explique à l'agent de police:

—Je ne sais pas comment ça se fait. J'étais en train de nettoyer ma fronde et elle est partie toute seule.

Une nouvelle industrie du bois qui va faciliter la construction des maisons

OTTAWA, Ont.—De grandes quantités de bois empilé dans les cours des scieries qui s'échelonnent le long de la rivière Ottawa font aujourd'hui présager la fin de la pénurie d'un matériel de construction important. Depuis des années, les entrepreneurs en bâtiment ont manqué de bois de construction sec en quantités suffisantes. Ce bois, traité puis livré sous forme de panneaux en bois amélioré, sera bientôt prêt à être scié et cloué en place par le menuisier.

Le village de Gatineau, P.Q., un peu en aval d'Ottawa, est le centre de l'industrie des bois améliorés, et l'un des plus importants produits qu'on y fabrique est le Masonite Presdwood. Les billots maintenant empilés à Gatineau vont bientôt suivre les autres aux scieries et n'en sortiront pas sous forme de bois scié, mais sous forme de panneaux compacts et massifs, prêts à être immédiatement employés pour la construction d'usines ou de maisons à la ville et à la campagne.

Car Presdwood est une merveille de la chimie moderne et du génie industriel de l'homme: dans le bref intervalle de quelques heures, le bois vert est transformé en un matériel de construction aussi utile que le meilleur bois d'autrefois.

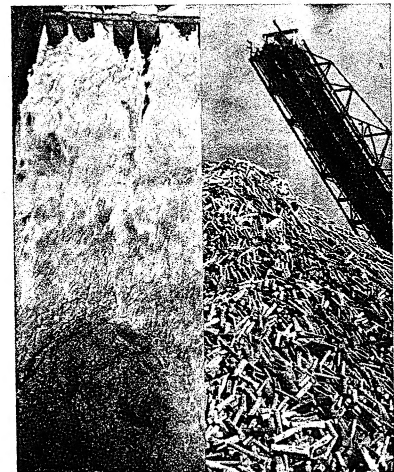
Le produit définitif quitte l'usine de Gatineau en grandes feuilles de quatre pieds de large par trois à seize de long. Rien que, suivant la demande, son épaisseur varie entre un huitième et cinq seizième de pouce, le rendant par conséquent plus léger, moins volumineux et plus facile à manier que le bois naturel, Masonite est néanmoins plus dur, plus compact et plus résistant à l'humidité que ce dernier.

Cette merveille s'opère par un procédé industriel qui explose littéralement le bois, séparant ainsi les fibres de cellulose et la lignine—les composants originaux du bois—puis les réunit de nouveau sous la forme de panneaux compacts sans noeuds, grain, fentes ni autres endroits faibles. Une série d'opérations, au cours desquelles on applique de la vapeur chaude et une pression formidable, font suite au procédé d'explosion. La planche qui en résulte est tout bois et peut être travaillée avec les outils de menuiserie ordinaires.

Depuis près de dix ans que le Masonite est fabriqué dans le pays, la demande a souvent excédé les quantités disponibles. Des additions récentes à l'usine de Gatineau ont doublé la capacité de production au point où l'on croit que tous les besoins au Canada seront satisfaits.

Par suite de production de Masonite accrue, on s'attend à ce que la construction des maisons à la ville et à la campagne et celle des bâtiments industriels soient activées considérablement. Parce que son application sur murs intérieurs ou extérieurs, plafonds et planchers se fait par feuilles, le temps et les frais de construction peuvent être grandement diminués. La planche murale améliorée se prête à bien des usages auxquels le bois naturel ne convient pas, car elle peut etre pliée et courbée sans crainte de la craquer ni de la fendiller, ou façonnée et coupée dans les formes requises pour fabriquer des jouets, meubles, matrices, armoires et nombre de produits industriels, et offre une surface dure comme du verre qui est propre à recevoir divers produits de finition.

Le Masonite Presdwood, qui tient son nom de son inventeur, W. H. Mason, un associé de Thomas A. Edison, est maintenant un matériel de construction d'importance capitale. On découvre tous les jours de nouveaux usages pour le Masonite mais, grâce à cette production doublée à Gatineau, on s'attend à ce qu'ils soit possible de répondre à la demande accrue au pays et à l'étranger.



Montagnes de bois destiné à la fabrication des panneaux. On espère par ce procédé remédier à la pénurie de la construction.

TANGENTE

Les élèves de l'école de Tangente font part à leurs parents et à tous les paroissiens de la tenue du congrès annuel de l'Avant-Garde, dimanche soir le 12 décembre, au nouveau sous-sol de l'église. Au cours de la séance, il y aura également distribution des prix de français et de catéchisme. Invitation à tous et à chacun.

* * *

La construction du sous-sol de l'église sera suffisamment avancée pour permettre le culte divin aux offices de la messe de minuit. Le système électrique et le chauffage s'installent dans le moment présent.

* * *

Mlle Louise Gillon prend du mieux à l'hôpital de McLennan, et bientôt elle sera de retour dans sa famille.

* * *

M. et Mme Théophile Legault et leurs trois plus jeunes enfants, ainsi que Victor Laurin, partent pour quelques semaines de promenade à Verner et région, Ontario. Bon voyage.

* * *

Mme Veuve Ernest Portelance passe quelques jours chez son fils René, de Grande Prairie.

BEAUMONT

Au moment où nous écrivons, M. Armand Bérubé est très gravement malade dans un hôpital d'Edmonton. Nous demandons au bon Dieu qu'il le ramène au plus tôt dans sa famille, laquelle demeure maintenant dans sa nouvelle maison, au village, l'ancienne demeure de M. Ernest L'Heureux.

* * *

Parmi nos visiteurs à la messe de dimanche, le 5 courant, on remarquait M. et Mme Ernest L'Heureux, M. et Mme Wilfrid Magnan, M. Aimé Fortin, Mme Gabrielle Malloy qui visitait sa mère, Mme Adélard Maltais, tous d'Edmonton et tous de nos anciens paroissiens. Ça fait plaisir. Plusieurs partent de Beaumont à cause de leur travail qui les retient à la ville, mais ils laissent un peu de leur coeur ici.

* * *

M. et Mme Alexandre Bérubé sont partis en visite à Mercoal.

Le salaire moyen aux Etats-Unis

Washington. — Le secrétariat du Travail annonce que le salaire hebdomadaire moyen pour 13,400,000 travailleurs des usines américaines a atteint un sommet sans précédent de $54.64 le mois dernier. C'est une augmentation de près de 50 cents sur le mois précédent.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Samedi soir, le 27 novembre, à 6h.30 notre cercle canadien-français offrait un souper "à la mode de chez nous", dans la salle paroissiale du Saint-Sacrement. Il voulait à cette occasion, fêter le vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale du R.P. Z. Bélanger, s.s.s., aumônier du cercle, et du R.P. Donald Murphy, s.s.s., chapelain de l'Hôpital Général.

Une très sympathique assistance de deux cent vingt-cinq convives entourait les jubilaires. Chacun récita pieusement le bénédicite et s'attabla devant un menu tout à fait appétissant: soupe aux pois Bougie, ragoût Marcoux, crème brûlée à la Chénier, gâteau Lambert, café Ecarnot.

Le joie, l'entrain, l'amitié cordiale se communiquèrent spontanément d'une table à l'autre en de telles circonstances favorables. Invité à prendre la parole, le Père Bélanger intéressa d'abord ses auditeurs par le récit émouvant de ses récentes mésaventures et remercia le cercle de son éclatant témoignage de reconnaissance. Le P. Murphy prononça aussi en français quelques mots de personnelle gratitude.

Un chant de circonstance, délicatement composé par Mme Georges Lambert, fut interprété avec talent par M. Pierre Vedel. Sous la direction vigoureuse de Jean-Laurent Girard, la chorale paroissiale présenta ensuite deux gentilles chansons de Larrieu: La soupe aux pois et Les crêpes.

Au cours de cette soirée familiale, Mme Paradis-Price, présidente du cercle, mit bien en relief les causes nombreuses de la joie commune en cette année 1948: heureux anniversaire sacerdotal, bénédiction de l'église, succès de la soirée, organisation récente des cours de français pour adultes. Ce fut une occasion très opportune de féliciter Mme Burnada pour son dévouement inlassable et de lui présenter une gerbe de fleurs en témoignage public de particulière reconnaissance. Une bourse fut aussi offerte au R. P. Meek, curé de notre paroisse. Cette somme d'argent provenait d'un tirage de dindes organisé par le cercle et des contributions versées par les élèves du cours français.

Si près du 25 novembre, il ne fallait pas oublier la Sainte-Catherine. Mme Blais en couronna aimablement la reine élue Mlle Hélène Ecarnot.

Le cercle adressa enfin ses remerciements sincères à tous les dévouements cachés qui ont permis le franc succès de cette soirée et spécialement aux deux organisatrices officielles, Mlle Luce Lambert et Mme Marie Stodgell.

Le chroniqueur

* * *

Mariage

Le 13 novembre, à Seattle, a eu lieu le mariage de Mlle Alma Doucet, fille de M. et Mme Wilfrid Doucet, de Vancouver, à M. Virgil E. Reinke, de Lincoln, Nebraska. Les jeunes mariés vont demeurer à Long Beach, Californie.

LOS ANGELES

Le 16 novembre, le dernier de nos hôtes venus assister aux noces de diamant de M. et Mme Sarrasin, nous quittait. C'était Mme Charles Edwards (Marie-Anne), soeur de Mmes J.-B. Godbout et Alfred Gaumont. N'ayant pu la rencontrer à temps à la gare pour la saluer une dernière fois, M. Godbout me fit sauter dans l'auto et nous pûmes rejoindre l'autobus sur la grand'route et faire à Marie-Anne des signes d'adieu; ce qui la surprit considérablement.

A leur anniversaire de mariage, M. et Mme Sarrasin auraient aimé avoir avec eux Mme Urbain Verreau, d'Edmonton, qui était fille d'honneur à leur mariage célébré à Saint-Albert en 1888.

* * *

Dans un numéro de la **Survivance,** nous avons relevé qu'au premier baptême conféré dans la cathédrale de Saint-Paul, la porteuse était Mme M.-L. Chevigny de la Chevrotière. J'appartiens moi-même à cette famille par ma mère qui était une fille de David. Celui-ci et son frère Louis furent des pionniers de Saint-Albert. Ma mère fut l'une des élèves de la première classe ouverte pour les blancs à Saint-Albert. J'aimerais donc recevoir des renseignements sur la vénérable octogénaire de Saint-Paul et sa lignée.

Le Docteur D.-R. Richard, M.D., F.A. C.S., nous fut présenté au cercle canadien-français durant le mois de novembre. Nous en sommes enchantés Cet aimable Docteur vient combler une lacune et augmenter le nombre de nos professionnels

* * *

Chaque mois, notre cercle a sa danse, un samedi, et son souper "Pot Luck", un dimanche. Nous avons, en plus, quelques assemblées pour aviser aux choses de l'administration. Notre petit journal, la **Feuille d'Erable,** va bien. Nous en sommes fiers ainsi que de notre cercle.

* * *

Notre parc central, le Pershing Square, est décoré du plus grand arbre de Noël du monde. Celui de Rockfeller Center de New-York a 80 pieds; le nôtre mesure 95 pieds.

* * *

Notre opéra s'en vient. Les plans en sont tracés, le site choisi. Ce sera la première grande salle d'opéra du monde bâtie depuis celle de San Francisco.

* * *

Mme Louis Dubois quitte le monde, mais elle désire descendre dans la terre avec son violon, un Stradivarius, qu'elle gagna dans un concours de violon à Milan, en Italie, il y a 60 ans. Ce violon, s'il était en bon état, vaudrait environ $45,0000. Mais il a été considérablement endommagé par le feu.

* * *

Les Canadiens français de Los Angeles sont fiers de voir un Canadien comme eux à la tête du Canada.

* * *

La lune sera à son point le plus éloigné de la terre le 8 décembre. A propos, avez-vous vu la comète? Non? Moi non plus.

* * *

Je me suis étouffé en avalant à la hâte une bouchée de bifteck. Rien ne put passer de vendredi soir à dimanche matin. Je commençais à étirer. Je dus aller à l'hôpital recevoir les soins de deux médecins dont l'un est spécialiste. Résolution pour le temps des fêtes: manger tranquillement, lentement.

J.-R. Thibaudeau

LA RADIO

Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure normale des Montagnes. Pour le mois de décembre 1948.

Lundi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — La Chanson française.
- 4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — Intermède musical.
- 4h.15 p.m. — Le Destin s'amuse
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mercredi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — La Chanson française
- 4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — Intermède musical
- 4h.15 p.m. — L'Ecole des Parents.
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché
- 5h.00 p.m. — Rêveries de Jean Narrache.

Vendredi:
- 4h.00 p.m. — Radio-journal.
- 4h.10 p.m. — Intermède musical.
- 4h.15 p.m. — L'Heure dominicale
- 4h.45 p.m. — Un homme et son péché
- 5h.00 p.m. — Yvan l'Intrépide.

Samedi:
- 9h.30 a.m. — Bulletin de nouvelles.
- 9h.33 a.m. — Aventures scientifiques

J.-C. Chapais

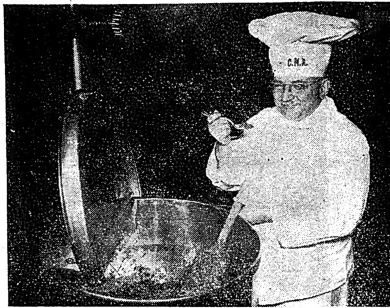


Photo Canadien National

Dans la minuscule cuisine d'un wagon-restaurant, Fred Conway, chef-instructeur au Canadien National, et ses deux aides, Gédéon Bourcier et Fernand Paquette, ont chaque année la tâche de préparer en un peu moins de deux semaines, quelque trois tonnes — ou 29,000 portions — du plum-pudding traditionnel qui est servi dans les wagons-restaurants du réseau durant le temps des fêtes.

Voici la recette spéciale du chef du Canadien National: 675 livres de sucre, 600 livres de suif, 1200 livres de raisin, 600 livres de raisin de Corinthe, 600 livres d'écorces mélangées, 600 livres de chapelure, 300 livres de farine, 600 livres de dattes, 300 livres de pruneaux, 300 livres de carottes, 125 livres d'épices assorties, 78 douzaines de citrons et 300 douzaines d'œufs.

Après avoir mélangé les divers ingrédients dans un énorme bol chromé, M. Conway place le mélange dans des boîtes d'une livre et quart qu'il dépose ensuite dans un four. Trois heures plus tard le pouding est cuit, la boîte scellée et prête à être expédiée à divers endroits du pays.

Un procureur de New-York met à jour une "combine" de causes de divorce

NEW YORK.—Le procureur de district Frank Hogan, anonce qu'il demandera à la Cour suprême de l'Etat de Now-York, la permission d'examiner à nouveau les documents au dossier dans 9,000 arrêts de divorce rendus depuis deux ans par ce tribunal ou approuvés par lui.

Hogan vient en effet de mettre au jour une "combine" organisée par deux avocats, un détective privé et trois individus à leur service pour procurer à l'un ou l'autre des conjoints en cause dans une demande de divorce, les preuves d'un adultère commis par l'autre conjoint. L'adultère est le seul grief admis par les tribunaux de l'Etat pour accorder un divorce.

Il appert que les six personnages en question, dont une femme âgée de 20 ans, mariée et mère de famille, s'occupaient d'organiser contre argent comptant une mise en scène complète d'adultère simulé. Si, par exemple, une épouse cherchait à obtenir un divorce et s'adressait dans ce but aux avocats Luther Georges et Barnett Muffs, ceux-ci, de concert avec le détective privé Max Zuckerman, meneur de jeu dans toute l'affaire, envoyait leur complice féminine, Mme Sara B. Ellis, tendre un piège à l'époux ignorant de ces manoeuvres.

L'époux en question et la femme Ellis une fois réunis dans une chambre d'hôtel, le détective faisait venir l'épouse et quelques amis pour constater le délit. En plusieurs cas, l'épouse ignorait qu'il s'agissait d'une simulation.

Au dire du procureur Hogan, cette mise en scène—car l'adultère n'était jamais réellement consommé—a permis l'obtention de divorces dans plusieurs centaines de cas. C'est pourquoi il réclame le droit de vérifier tous les divorces accordés depuis 1946 dans l'Etat de New-York, bien que ces documents doivent ordinairement demeurer scellés. Le procureur promet que, si l'un des conjoints ou même tous les deux se sont remariés depuis, on se contentera de prononcer la nullité du second mariage sans intenter de poursuites, puisqu'il n'y avait aucune intention de commettre le crime de bigamie.

Les autres individus compromis dans cette affaire sont un employé du bureau légal de Muffs, Harry Ulanoff, et un gardien de nuit du port de New-York, Samuel Schneiderman. A l'exception de la femme Ellis, qui prétend avoir eu le consentement de son mari pour agir comme complice des faux adultères, toutes ces personnes sont âgées de 50 ans et plus.

On aura de la lumière pour Noël

Toronto. — Le maire H. E. McCallum a demandé aux Torontois de ne pas allumer les lumières de leurs arbres de Noël, sauf le jour même de Noël, et la veille. L'illumination des arbres de Noël, à l'extérieur, est défendue par la Commission hydro-électrique d'Ontario.

Le maire a annoncé aussi que comme "cadeau de Noël", la ville suspendra l'interruption de 30 minutes du courant électrique, en vigueur les jours de la semaine.



Photo Canadien National

Le premier de dix wagons-postes de construction canadienne vient d'être livré au Canadien National. On voit ici examinant l'équipement le plus moderne pour la manutention du courrier, de gauche à droite: M. W. J. Turnbull, sous-ministre des postes, J. T. Whiteford, gérant du bureau des voyageurs du Canadien National, George Herring, directeur des communications au ministère des postes et G. E. McCoy, adjoint du chef du matériel roulant du Canadien National. Le nouveau wagon qui mesure 30 pieds de long, renferme 360 cases à lettres, 26 boîtes à journaux et 52 supports pour sacs de courrier. Une longue table au centre facilite la manutention des lettres.

Conseil La Vérendrye

Le diner mensuel des Chevaliers du Conseil La Verendrye s'est tenu lundi dernier, à 12h.15, à l'hôtel Corona. Le nombre des membres présents était assez considérable.

A la fin du repas, M. Joseph Villeneuve, grand chevalier, demanda au R. P. Labonté, curé de Saint-Albert, de présenter le conférencier invité qui n'était autre qu'un vétéran des missions dans l'Ouest, aujourd'hui âgé de 93 ans, le Père Teston.

Le vénérable missionaire nous fit l'historique de sa longue carrière consacrée au bien des âmes des pauvres Indiens. Il nous raconta sa rencontre avec le Père Lacombe en France, puis son départ pour le Canada, son arrivée à New-York à l'âge de 19 ans et ses randonnées missionnaires dans le nord-ouest canadien.

Parmi les personnes à la table d'honneur, nous remarquions le P. Patoine, curé de Saint-Joachin, M. l'abbé Ketchen, de l'Immaculée-Conception, et M. J. Enright, député de district.

"Les vieux"

On entend souvent dire: "Il est trop vieux pour faire ceci, elle est trop vieille pour se mêler de cela"; il ne faut plus de vieilles personnes pour s'occuper de nos organisations, pour prendre part à notre vie collective; ce sont des jeunes qu'il nous faut."

Pourquoi parler ainsi? C'est blesser cruellement la fierté de ces personnes qui vieillissent, mais qui se sentent encore dans la force de l'âge. Leur surprise, leur peine se changent bientôt en confusion et en rancoeur lorsqu'elles se voient obligées de se retirer à l'écart. Pourtant on a de tout temps et dans tous les siècles, des exemples de grands hommes, de femmes capables, qui tout en vieillissant ont fait des choses admirables pour leur pays respectif, voire même pour le monde entier.

Choisissons dans le nombre et citons-en quelques-uns: Sa Sainteté Léon XIII (1810-1903), chef incomparable de la chrétienté; Victoria, reine d'Angleterre (1819-1901), femme prudente, juste et pacifique; Louis XI, roi de France (1423-1483), par ses guerres et ses conquêtes l'une des figures les plus considérables de l'histoire; Léopold 1er, roi des Belges (1790-1865), un des grands rois de Belgique; François-Joseph, empereur d'Autriche (1830-1916), la plus belle figure de son royaume; Sarah Bernhardt (1844-1923), la plus fameuse actrice dramatique française de son siècle. Et parmi nos contemporains: l'infatigable Churchill, l'hon. Mackenzie King, notre grand homme d'Etat. Tant d'autres dans les gouvernements, dans les affaires qui dans leur verte vieillesse gardaient un jugement sain, une lucidité remarquable, une mémoire étonnante, en continuant à se rendre utile. L'expérience, le sens des responsabilités, l'attachement au travail intellectuel ou autres sont l'apanage des vieux. Ces qualités sont trop précieuses pour ne pas savoir en tirer parti.

Dans la vie actuelle l'âge et la jeunesse ont tous deux leur place. On devrait le reconnaître et notre vie civile et nationale en bénéficierait grandement se servant de la collaboration de tous les âges; mêlant la prudence, la sagesse et l'expérience des plus âgés avec l'énergie et l'enthousiasme des jeunes.

Et dans la famille, ces chers vieux qui ont su mener à bonne fin leurs affaires, qui ont donné une belle éducation à leurs enfants, et souvent les ont enrichis. Mes chers jeunes, ne les reléguez pas dans un coin comme leur canne ou un meuble usagé. Sachez leur raconter ce que vous faites d'intéressant, même à l'occasion demandez un conseil. Je vous assure que ça leur fera plaisir. Et la vieille maman encore gaie, vive et alerte, qu'on ne l'oublie pas toujours à la maison ou dans la cuisine; faites-lui partager de temps en temps vos veillées de jeunes. Ça lui rappellera le bon vieux temps. Vous serez récompensés par un sourire épanoui qui détendra sa pauvre figure ridée.

Et les toutes vieilles filles! Soyez bons, aimables pour elles. Elles ont été jeunes comme vous, aimées et admirées comme vous. Elles sont restées si jeunes de coeur, si fines, si spirituelles, si sensibles! Un bon mot, un geste affectueux de votre part fera revivre leur jeunesse envolée.

Vous vous ferez une réputation de jeunes bien élevés, vous aurez une renommée de jeunesses qui ont du coeur, du savoir-vivre et des sentiments généreux.

ORIZE.

Les distributeurs de calendriers obscènes ne pourront exercer leur commerce

Trois-Rivières. — Dans une déclaration qu'il a remise à la presse, le maire de Trois-Rivières. M. Arthur Rousseau, a appuyé la campagne qui se poursuit en cette ville contre les distributeurs et les vendeurs de calendriers obscènes et de littérature immorale. Puisque la persuasion a été inefficace chez ces exploiteurs, a dit le maire, il ne reste plus qu'à faire agir la police.

Voici le texte de la déclaration du maire Rousseau:

Il est bien pitoyable de constater que le grand dévouement pratiqué par nos éducateurs, par les dirigeants de nos mouvements d'action catholique, par nos artistes du bon théâtre, par les parents eux-mêmes pour préparer notre jeunesse à une mission utile à la famille, à l'Eglise et à la société, ne rapporte pas le succès qui correspond à leurs efforts parce que des organisations adverses travaillent avec opiniâtreté et d'une façon sournoise à détruire les nobles sentiments que ces gens de bien veulent inculquer à la génération montante.

En ces derniers jours, j'ai été témoin du magnifique travail que des âmes généreuses accomplissent pour le bonheur de leurs semblables. Je vous citerai en exemple le groupe de gardes-malades et de médecins qui fêtaient lundi le 10e anniversaire de la fondation de l'Unité Sanitaire. Ce sont des travailleuses sociales et des citoyens dévoués qui mettent leur talent et leur science au service des malades, des malheurux et qui cherchent surtout à prévenir et à dépister la maladie avant qu'elle ne devienne incurable.

Le même jour, j'assistais à une représentation par Les Compagnons de Notre-Dame; encore un autre bon groupe qui fait école par les pièces véritablement moralisatrices qu'il joue et qui réconfortent les spectateurs.

Dimanche, j'étais invité à une fête intime des anciens scouts à l'occasion du 20e anniversaire de la fondation du scoutisme en notre ville; encore une autre école de formation où les chefs sont de véritables apôtres et qui par leurs exemples et leurs enseignements forment des hommes énergiques, prêts à faire face à toutes les vicissitudes de la vie.

Peut-on rendre le même témoignage à ceux qui présentement essaient de corrompre la société en s'attaquant bassement à l'esprit et au coeur de nos enfants en tentant de les empoisonner par des revues malsaines, des imprimés excessivement obscènes et une littérature des plus disgracieuses, des plus malpropres.

J'avais escompté la coopération franche et sincère de nos distributeurs et de nos vendeurs locaux dans cette lutte à l'immoralité. Que dois-je penser maintenant de leur franchise, de leur loyauté puisque sciemment, pour quelques sous de profit ils préfèrent travailler à la cause du mal, au suicide de notre race en inoculant dans l'intelligence et la conscience de nos jeunes le plus indigne, le plus dégradant, le plus mortel des poisons, celui de l'impudicité.

Nous avons un règlement qui a été amendé de façon à prohiber l'étalage et la vente de toutes ces revues et calendriers scandaleux et dernièrement encore, les membres du conseil de ville n'ont pas hésité à en réclamer son application intégrale. Puisque la bonne volonté nous est refusée, puisque la persuasion s'est avérée inefficace, il reste heureusement à la disposition du public une police, grâce à Dieu encore saine, qui recevra des ordres bien précis de faire en sorte que la loi morale soit parfaitement respectée.

Arthur Rousseau.
maire

CLUNY

Les travaux aux fondations de l'église sont arrêtés; le temps froid est arrivé depuis plusieurs jours mais il y a très peu de neige. Le Rév. Père Maheu, accompagné de M. J.-B. Corbiell, est en frais de faire la collection pour l'église. Mettez la main dans votre porte-monnaie, chers paroissiens, et donnez de grand coeur.

* * *

Notre saison de curling est à la veille de commencer; nous attendions le temps froid pour faire la glace. Le rond à patiner est très achalandé.

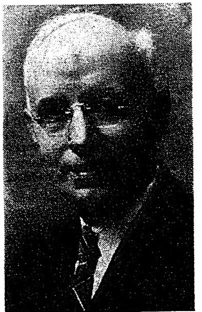
Tout dernièrement nous avions un grand carnaval qui dura deux jours. plusieurs citoyens retournaient chez eux les bras chargés de poupées, plats, articles de toilette, boites à pain, etc. Les deux gros prix de tirage consistaient en de belles couvertures de laine blanche gagnées par M. Olivier Corbiell et Ronnie Corbiell. Ce fut un grand succès; les recettes seront employées pour terminer la salle.

* * *

Mme Pete Ries donnait naissance à une fillette la semaine dernière. Félicitations.

Population de Vancouver

Vancouver. — Selon l'éditeur de l'annuaire de la ville de Vancouver, M. William Pochin, la population de cette ville atteint presque le demi-million, soit 478,825 habitants. Au recensement offiel de 1941, la population de Vancouver et de sa banlieue se chiffrait à 351,491 âmes.



L'Ordre de Bon Temps

Les danses et les chants de notre folklore

Par Lionel MARLEAU, du "Droit"

Si le folklore a repris la place qui lui revenait au Canada, c'est grâce au travail acharné d'un groupe de jeunes qui, la joie au coeur et le sourire aux lèvres, ont unit leurs efforts pour établir les cadres d'une organisation de loisirs qu'on a appelée l'Ordre de Bon Temps. Ces quelques jeunes, venus de toutes les régions de la province, furent les fondateurs, les pionniers et les animateurs d'oeuvre jeune qui devait bientôt se répandre à travers tout le Canada français.

Besoin urgent

Il faut dire d'abord que l'Ordre de Bon Temps est né d'un besoin urgent. Tout le monde réalise que le problème des loisirs prend une importance de plus en plus grande dans notre société. Il se pose d'une façon angoissante dans nos villes comme dans nos campagnes. Pour plusieurs de nos jeunes citadins les loisirs se limitent à passer des heures dans les restaurants et les endroits publics à siroter les "trop fameux" Cokes ou à se promener le long des rues principales, partout dans la province où il existe des rues de ce nom. Dans nos centres ruraux, le manque de loisirs intéressants conduit trop souvent à la désertion des campagnes.

Ce qu'il fallait c'est une formule nouvelle pour organiser des loisirs intéressants et sains qui permettent aux jeunes de s'amuser et de se récréer en groupes. La formule toute désignée se trouve dans l'Ordre de Bon Temps, une vaste organisation qui s'emploie à répandre le goût des distractions saines en s'inspirant de notre folklore sous forme de chansons, danses, rondes, jeux et mimes. L'Ordre permet aux jeunes de se rencontrer dans une atmosphère de joie, de beauté et de rythme. Il développe l'esprit communautaire, l'initiative et la personnalité.

Formule idéale

Les danses et les chants de folklore possèdent un charme tout spécial qu'on comprendra aisément. Mieux que tout chant ou que toute danse en provenance des autres pays, ils répondent à notre mentalité. Lorsque plusieurs jeunes sont ensemble et qu'ils sont heureux, ils ne peuvent faire autrement qu'extérioriser leur joie par des chants et des danses. Comme le dit si bien cette citation:

"Dans la joie, l'homme prononce des paroles;
Les paroles ne suffisent plus, il les chante;
Sans même qu'il s'en aperçoive, ses mains
Font des gestes et ses pieds bondissent."

Notre folklore, une richesse inépuisable

Notre folklore canadien possède évidemment des richesses innombrables dans lesquelles il nous est permis de puiser à volonté, sans crainte de voir la réserve s'épuiser. Il y a mieux encore. Les danses de folklore ne demandent pas nécessairement d'accompagnement musical: des paroles chantées ou un air fredonné fournissent la musique nécessaire. Point n'est besoin de salles spacieuses: la place publique, le terrain vague, l'éclaircie du bois voisin, le coin de la rue suffit. Il en est ainsi pour les mimes: le minimum de décors suffit à créer l'atmosphère. Car il faut savoir que les soirées ne se composent pas uniquement de chants et de danses de folklore. Elles permettent de mettre en valeur une foule de talents et de ressources dans l'organisation de mimes, saynettes, jeux de société, et que sais-je encore. Il n'y a pas d'âge fixe pour jouir des richesses du folklore: tout ce qu'on exige est cette jeunesse de coeur qui conserve jeune à tout âge.

Caractère original

Le côté original de la formule de l'Ordre de Bon Temps, c'est que ses membres visent principalement à faire participer le plus grand nombre possible de gens à leurs amusements. Jamais la porte d'une salle ne sera fermée devant un visiteur ou un nouveau. Point n'est besoin de cartes d'entrée aux soirées populaires. Chacun est bienvenu, chacun est chez lui. Ne serait aucunement dans l'esprit du folklore et de l'Ordre de Bon Temps une équipe qui, pour une raison ou une autre, refuserait l'entrée de la salle à un jeune ou à un groupe de jeunes qui sont de bonne volonté et qui veulent se récréer dans l'ordre.

Nous venons de dire que chacun est chez lui. C'est vrai. Chacun est responsable de la bonne marche de la soirée. Comme tout mouvement sérieux, il faut cependant une autorité ferme: c'est le meneur.

Le meneur

Qu'est-ce qu'un meneur? Il serait difficile de donner une définition qui rendrait complètement l'idée. Le meneur, c'est l'âme du jeu, le feu des âmes. Le meneur n'a pas besoin de faire de cabale et d'élections pour se faire élire! Il surgit de l'avis de tous. On ne saurait s'improviser meneur: le meneur doit posséder un tempérament de chef doublé de tout un lot de qualités.

Comme le disait si bien René Duvillard: "Le meneur, ce n'est pas tant un homme qui commande et recommande, qu'un homme qui suscite et ressuscite. Il doit éviter de poser en petit roi qui plastronne au milieu de sa cour, en petit dieu qui se pavane au milieu des mortels, et moins encore en 'grand.' Qu'est-ce donc alors qu'un meneur de jeu? Simplement un homme parmi les hommes, un homme jeune parmi les hommes jeunes, un homme nouveau parmi les hommes nouveaux."

Les membres d'un groupe de folklore expriment leurs désirs par la voix du meneur à qui ils confient la direction de la soirée. D'où la nécessité de choisir un meneur compétent et compréhensif.

Origine historique

Nos historiens font remonter l'origine de l'Ordre de Bon Temps aussi loin que le début du 17e siècle. Les mémoires du sieur Samuel de Champlain, rédigées en 1613, en font foi: "Nous passâmes cet hiver fort joyeusement et fîmes bonne chère par le moyen de l'Ordre de Bon Temps que j'y établis qu'un chacun trouva utile pour sa santé et plus profitable que toutes sortes de médecine dont on peut user. Cet ordre était une chaîne que nous mettions avec quelques cérémonies au col de l'un de nos gens lui donnant la charge pour ce jour d'aller chasser. Le lendemain, on la baillait à un autre et ainsi consécutivement tous lesquels s'efforçaient à l'envi qui ferait le mieux et apporterait la plus belle chasse. Nous ne nous trouvâmes pas mal ni les sauvages qui étaient avec nous."

L'écrivain Lescarbot donne aussi, dans le langage particulier de l'époque, quelques détails intéressants sur l'Ordre de Bon Temps à l'époque de Champlain.

Il explique que tous les membres de la colonie, à tour de rôle, devaient aller à la chasse et s'efforcer de rapporter le plus beau gibier. On conviait alors tout le monde à une grande soirée où la joie et la bonne humeur régnaient en maître. C'est ainsi que nos pères savaient employer les longues soirées ennuyeuses de l'hiver.

Le réveil

Pour exprimer en des termes justes le réveil qui s'est opéré chez nos jeunes devant le problème angoissant des loisirs, nous nous contenterons de citer ici les parles mêmes du président national de l'Ordre de Bon Temps, Roger Varin. "Le groupe de jeunes qui a créé à nouveau l'Ordre de Bon Temps éprouvait le besoin d'un semblable organisme parce qu'encore aujourd'hui, l'ennui règne chez la population canadienne, dans ses heures de loisirs, et un scorbut particulier la ronge: l'imitation. Elle reçoit de la musique, de la danse, des chansonnettes, du cinéma des pays étrangers et elle ne trouve plus en elle l'énergie de créer, de son propre fonds pourtant très riche, ses arts populaires."

Les progrès

Qu'est-ce qui a amené la fondation de l'Ordre de Bon Temps et comment a-t-il débuté? L'Ordre de Bon Temps comme tel a été fondé en janvier 1946. Cela ne veut pas dire qu'on ne dansait pas nos danses de folklore auparavant, loin de là. Les chants de folklore, de même que les danses et les mimes inspirées de notre folklore, avaient acquis une certaine popularité dans les collèges et les couvents. Les scouts connaissaient depuis longtemps les loisirs organisés; ils dansaient et chantaient les rondes de folklore autour de leurs feux de camp. Des groupes existaient déjà à Montréal et à Québec: la rencontre des meneurs de ces deux endroits amena la fondation de l'Ordre de Bon Temps.

L'Ordre de Bon Temps national a eu des dates mémorables. Lors de sa fondation, il a tenu un bal de folklore, qu'on pourrait appeler le lancement de l'Ordre. Un bal de folklore comporte évidemment le port du costume, de la décoration appropriée; les différents groupes s'efforcent habituellement de représenter une danse particulière de folklore par la confection originale de leurs costumes.

Un autre bal eut lieu en avril 1947. Nos représentants d'Ottawa et de Hull revinrent avec un premier pour l'originalité de leurs costumes. Depuis sa fondation, l'Ordre de Bon Temps du Canada n'a pas cessé de croître. En avril de cette année, l'Ordre a été invité à représenter la province de Québec au festival national de folklore des Etats-Unis, tenu à St-Louis, au Missouri. Il y avait environ 1,000 participants. A peine de retour, l'Ordre a participé au festival de la région de Montréal, à St-Laurent. Ce festival était sous les auspices de l'Institut d'Arts Populaires de la province de Québec, organisme qui relève du ministère provincial de la Jeunesse et du Bien-être social.

Amusement qui répond à la mentalité de notre peuple

Il serait évidemment trop long d'énumérer toutes les principales manifestations qui se sont déroulées à travers la province. Les soirées populaires de l'Ordre de Bon Temps ont attiré en certaines occasions jusqu'à 5,000 personnes. Dans plusieurs villes, on danse et on chante sur la place publique ou sur la promenade. Un nombre imposant de paroisses mettent leurs salles à la disposition des meneurs et des équipes. Le folklore est un amusement populaire du peuple, par le peuple et pour le peuple; mieux que tout autre, il répond à notre mentalité canadienne-française.

L'Ordre de Bon Temps national possède un journal, "La Galette," qui paraît tous les mois. Ce journal, qui a emprunté son nom à une danse de folklore très populaire, est l'aliment par excellence des équipes régionales. L'Ordre possède en outre un conseil national organisé sur des bases solides; la présidence de ce conseil a été confiée à Roger Varin, grand animateur du mouvement au pays. Deux propagandistes parcourent continuellement la province pour visiter les équipes locales. L'Ordre de Bon Temps marche rondement.

Organisations de loisirs dans tous les domaines

Comme on peut le constater l'Ordre de Bon Temps, comme son nom l'indique, s'occupe de l'organisation des loisirs dans tous les domaines possibles. Il met une note de joie enthousiaste et de franche camaraderie à toutes ses activités: piques-niques, parties de sucres, excursions à pieds, promenades en bicyclette, course en traîneau, voyages en autobus, randonnées en ski et combien d'autres. Voilà autant d'exercises hygiéniques, intéressants et agréables qui fournissent à nos jeunes l'occasion de développer une âme saine dans un corps sain en les mettant en contact avec les beautés de notre magnifique nature canadienne. Naturellement ces amusements variés sont accompagnés de danses populaires et de chants; car, pour nous comme pour tous les Français "tout commence et finit par une chanson."

Vers demain

"Amusons les jeunes de peur que le diable ne les amuse, disait Jules Lemaitre." L'Ordre de Bon Temps a déjà réalisé un progrès considérable dans l'organisation des loisirs dans notre région. Il ne faut pas croire que les pionniers du mouvement n'ont pas rencontré des difficultés tout le long du chemin parcouru. L'incompréhension des uns et l'ingratitude des autres sont des obstacles qui auraient pu arrêter de moins convaincus qu'eux. L'oeuvre est cependant trop belle pour qu'elle ne survive et ne se répande dans tous les milieux.

Photo Canadien National

M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National (à droite), présente à M. J. A. Northey, président de la Foire d'hiver, le nouveau trophée du Canadien National pour le championnat mondial du blé. Cette présentation a été faite lors de l'inauguration de la grande foire agricole de Toronto. En remettant ce trophée à M. Northey, M. Vaughan a rappelé le rôle vital joué par les producteurs canadiens de blé dans le programme mondial de rétablissement d'après-guerre.

M. Northey a souligné l'intérêt porté par les producteurs de blé au trophée offert par le Canadien National. Il a déclaré que le nombre des concurrents a doublé cette année et que plusieurs producteurs de blé américains avaient pris part à ce concours. Le gagnant a été Sidney John Allsop, 34 ans, de Red Deer, Alta., qui en était à sa première visite à la foire.

L'établissement rural

Des candidats à profusion

La question de l'établissement sur la terre des fils de cultivateurs préoccupe beaucoup plus de parents qu'on est parfois porté à le croire. La moyenne de nos familles rurales en effet, reconnait aisément son devoir à cet égard. Et ce n'est sûrement pas de gaieté de coeur qu'elles voient essaimer les leurs souvent hors du milieu rural, et vers des occupations peu compatibles avec leur préparation lointaine. Les témoignages abondent de ces ruptures familiales qui privent la profession agricole de son facteur de rajeunissement indispensable. Rien d'étonnant dès lors que même nos plus solides bastions de la campagne donnent des signes inquiétants de vieillissement prématuré.

Et pourtant le risque est grand encore ces années-ci de perdre de très nombreux jeunes, à moins que l'on prenne le plus rapidement possible des dispositions pour leur faciliter l'accès à la terre. Ces jours derniers, par exemple, l'occasion nous était donnée de rencontrer un très beau groupe qu'avait réuni la Jeunesse Agricole Catholique à l'une de ses Ecoles de formation de chefs. Soixante et onze jeunes garçons de 17 à 23 ans y représentaient autant de familles réparties dans une vingtaine de paroisses du diocèse de Québec. Or une enquête sommaire sur l'importance numérique de ces familles démontra la présence de 789 enfants, soit une moyenne de 11.1 par foyer. Et à mesure que se faisaient jour les opinions, on constata bien clairement que le problème de l'établissement prend chez plusieurs chefs de famille l'allure d'un cauchemar.

Il semble dès lors que nous n'avons plus le droit de laisser nos ruraux mijoter dans l'isolement, dans l'impuissance, alors que le temps est on ne peut plus propice à la fondation de paroisses nouvelles. C'est dire que l'on ne saurait plus tarder, sous peine de désappointer amèrement un large secteur de nos cultivateurs, à passer définitivement à l'action, à cette action constructive et conquérante qui peut seule permettre à nos ruraux de poursuivre par leurs enfants leur marche conquérante.

Marc R. Meunier

Un mot de Fontenelle

Ce mot, à vrai dire, n'est qu'un silence. Mais que de choses il renferme! Fontenelle, célèbre écrivain et philosophe des XVIIe et XVIIIe siècles, vécut jusqu'à l'âge de cent ans. En son extrême vieillesse, il rencontre dans le monde une vénérable dame de quatre-vingt-dix ans.

—La mort nous oublie, lui dit-elle, de sa voix chevrotante.

Mais Fontenelle, un doigt sur ses lèvres:

—Chut. . .

Ne semez que le meilleur

Le grain qui doit servir de semence doit être parfaitement nettoyé. Sur la ferme, on compte sur l'antique moulin à battre pour enlever les grains trop légers, les semences de mauvaises herbes et autres, aussi bien que les corps contaminés, comme la nielle et l'ergot.

Pour atteindre ce but les cribles et les tamis doivent être de bonne grosseur, avoir une pente appropriée et ne doivent pas s'affaisser ni renfler. Le souffleur ou évantail doit être bien ajusté et assez puissant pour enlever tous les grains un peu plus légers que la moyenne, débarrassant ainsi le grain de toute semence qui ne s'est pas développée normalement pour cause de maladie ou autres raisons. Pour obtenir de bons résultats, il faut alimenter le moulin à battre lentement et répéter l'opération aussi souvent que nécessaire. Ne semer que le meilleur est un bon principe lorsqu'il s'agit de semence.

Le plan Marshall et nos exportations

Ottawa. — D'avril 1948, au 23 novembre dernier, le Canada a exporté pour $571,000,000 de marchandises en Europe et en Chine, en vertu du plan Marshall. Les fonctionnaires qui fournissent ces chiffres n'ont pas dit jusqu'à quel point ces exportations avaient amélioré la crise du dollar au Canada.

La plupart des marchandises exportées sont de celles qui auraient été envoyées à l'étranger de toute façon, comme les vivres pour l'Angleterre. Le Royaume-Uni a reçu pour $350,000,000 des exportations susmentionnées, comprenant surtout du blé, de la farine, du bacon, du fromage, du bois de construction, de l'aluminium, du bois de pulpe et du papier-journal, et certains métaux de base.

Presque toutes ces exportations auraient été faites de toute façon. Mais elles ont ceci de spécial qu'elles fournissent, grâce au plan Marshall, des dollars américains au Canada.

Après l'Angleterre, c'est la France qui a reçu le plus de marchandises canadiennes par le plan Marshall. Suivent ensuite la Hollande, le Danemark, l'Italie, la Norvège, l'Australie, l'Irlande, la bizone d'Allemagne, la Belgique, la Grèce, la Chine, la zone française d'Allemagne l'Afrique du nord française et les colonies françaises.

Quand il neige sur mon pays . . .

Le bonhomme Hiver, de ses doigts glacés, resserre son emprise sur le pays. Les récoltes ont quitté les champs et le bétail est établi dans ses quartiers d'hivernement. Sous le couvert protecteur de la remise, la machinerie attend le printemps. Et le cultivateur regarde danser les flocons de neige avec l'air de dire: "Eh bien! Une autre de finie!".

Cet hiver, plus que jamais, le fermier canadien se doit de considérer la situation alimentaire mondiale et de régler en conséquence son programme de culture pour l'an qui vient. L'univers a désespérément besoin d'aliments. Il est presque rendu à la limite de ses superficies arables. Une seule solution demeure: tirer plus pleinement profit de la terre cultivable.

Voilà un grave sujet de réflexion pour les mois d'hiver. Le cultivateur doit reviser ses méthodes et déceler toute possibilité d'amélioration. Sa machinerie est-elle bien moderne et en bon état? Suffit-elle à l'ampleur de l'entreprise? L'alimentation du sol atteint-elle le niveau et l'équilibre désirés? La semence employée est-elle ce qu'il y a de mieux? Et le cultivateur connait-il les meilleurs désinfectants pour la traiter au printemps? A-t-il assez protégé ses récoltes, l'été dernier, par l'emploi des herbicides modernes? Ses champs ne semblaient-ils pas plutôt une vaste colonie de mauvaises herbes? Des centaines de questions se posent au fermier et ses réponses dicteront ses décisions pour la prochaine campagne.

Selon l'agronome, le Canada peut accroître de moitié sa production d'aliments par une meilleure exploitation de ses terres. Tout pas dans cette voie contribuera immensément au bien-être de ces millions de frères qui, par delà les océans, nous tendent la main.

Le chagrin de Jeannette

Jeannette aime beaucoup à balayer; mais, vu ses cinq ans, elle s'en acquitte fort mal. Aussi, sa mère charge la servante de faire un nettoyage plus sérieux. Soudain, Jeannette fond en larmes.

—Qu'as-tu? interroge sa mère.

—La bonne m'a pris toute ma poussière.

La Survivance des Jeunes

Cent caribous, pas un de moins

Au mois de mars de 1917, la famine menaçait l'orphelinat Saint-Joseph, au fort Résolution, sur le grand lac des Esclaves, au nord des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan.

La pêche de l'automne avait été insuffisante et la chasse à l'orignal, sur laquelle on compte toujours un peu pour "combler les vides," avait fait entièrement défaut tout l'hiver.

Aux caribous (rennes), il ne fallait pas songer. Leurs troupeaux ne fréquentaient plus, depuis des années, ces parages du grand lac. De plus c'était l'époque de leur retour à la mer glaciale. Des sauvages arrivés de l'est du lac, à 500 milles du fort, avaient dit que les bois favoris des rennes pour leur hivernement étaient désertés.

La pêche sous la glace n'avait jamais été si misérable. Les Frères Kérautret et Meyer, qui étaient allés se loger sur un ilot lointain, avaient pris quatre truites en dix jours avec leurs soixante-dix hameçons tendus ensemble, sur un long espace, dans l'eau profonde. La visite de ces hameçons avait même failli être fatale au Frère Meyer. S'avançant un matin dans la brume qu'écrase toujours un froid de plus de 40 degrés centigrades, il n'aperçut pas une large crevasse qui s'était formée pendant la nuit et il y tomba. Il ne dut son salut qu'au long manche de son outil, destiné à creuser des bassins, qui se posa en travers sur la glace, et auquel il se trouva suspendu par les mains.

Cependant les réserves achevaient de s'épuiser. Cent orphelins, dix Soeurs, et autant de Pères et Frères ressentaient les premiers tiraillements de la faim.

Un soir, le Père Duport, supérieur de la Mission, n'en pouvant plus d'inquiétude, alla au réfectoire où il trouva les enfants attablés autour de petits morceaux rôtis des derniers poissons. Prenant l'air mécontent, il dit:

"Mes enfants, si nous sommes dans la misère ce n'est pas la faute de nos Frères: ils ont tout essayé; ni de vos bonnes Soeurs: elles ont tout sacrifié pour vous. C'est votre faute à vous!"

Plusieurs crurent qu'on leur reprochait de trop manger et se mirent à sangloter.

"Ce n'est pas cela, reprit le Supérieur. Si je suis fâché, très fâché, c'est que vous ne priez pas saint Joseph avec assez de ferveur. Voilà ce que je veux vous dire."

Sur cette explication, tous les petits se lèvent et promettent de prier "de toutes leurs forces."

La Soeur Supérieure, mise en demeure de fixer le nombre de caribous, répond qu'il en faut cent, pas un de moins.

"Eh bien, mes enfants, à genoux!"

Une nouvelle neuvaine commence, séance tenante, pour sommer saint Joseph de procurer les cent caribous.

Le surlendemain, c'était la fin des vivres.

Le Père Duport fit venir les deux chasseurs engagés de la mission:

"Attelez tout de suite vos chiens et partez."

Les sauvages haussèrent les épaules:

"Mais tu sais bien comme nous, Père, qu'il n'y a rien, plus rien. C'est impossible."

"Partez, vous dis-je. Allez nous tuer cent caribous, pas un de moins. Saint Joseph nous les doit puisqu'il nous les faut et que nous les lui demandons. Il vous les enverra."

Tout à fait certains qu'ils allaient à un échec, mais payés pour cela, les deux hommes partirent.

Ils n'avaient pas marché deux jours, courte distance pour nos pays, qu'une armée innombrable débouchait sur le lac devant eux et venant de l'est, contre toutes les lois suivies, de mémoire d'Indien, par ces animaux nomades.

Abasourdis de voir si subitement, et en ces lieux, plus de caribous qu'ils n'en avaient jamis rencontré à la fois, les chasseurs se ressaisirent, se mettent en position, et procèdent à l'exécution de la bande, qui détale sur le flanc. Une renne tombait, et deux parfois, à chaque balle de leur puissante carabine. Le troupeau dispersé, les Indiens s'en furent compter les morts.

Il y en avait cent trois.

C'était au moment même où les Soeurs et leurs orphelins, réunis à la chapelle pour leur neuvaine, suppliaient saint Joseph, "dans une prière à fendre l'âme," de donner vite les cent caribous, pas un de moins.

Aux glaces polaires, du R. P. P.-J.-B. Duchaussois

Un trait vengeur

Dans un cinéma, un jeune homme est sur le point de s'asseoirs dans l'un des deux fauteuils inoccupés. Mais quelqu'un le repousse si vivement qu'il vient près de perdre l'équilibre. C'est une femme, accompagnée de son mari. Ils s'installent dans les deux fauteuils.

—Je regrette, mon ami, dit le mari, mais vous avez perdu!

—Oh! ça va, décoche le jeune homme. J'espère que votre mère et vous aimerez le spectacle.

Optimisme

Un gros rat s'est pris dans une vaste souricière en fil de fer. Plusieurs chats entourent le piège.

Et, en les voyant, messire rat de philosopher:

—J'ai tout de même de la veine d'être en sécurité.

ADIEU

A MA SOEUR HELENE

Il n'est point ici-bas d'heure si fortunée
Qui ne doive finir et n'ait son lendemain;
C'est la loi de ce monde, et notre destinée
Ne veut rien d'éternel dans le bonheur humain.

Notre plus longue vie est vite terminée;
Ce n'est qu'un chant d'oiseau dans l'arbre du chemin;
L'adieu, le triste adieu vient clore la journée,
Sans qu'on ait eu le temps de se prendre la main.

Mais l'absence n'est rien quand l'amitié demeure,
Et sur les murs détruits de la frêle demeure
Où nous avons rêvé notre songe d'un jour,

La fleur du souvenir s'entr'ouvre épanouie,
Et son parfum divin embaume notre vie
De l'instant du départ à celui du retour.

Henri Chantavoine

UN RECIT

Il le tua de sa propre main

Paul de Chomedey de Maisonneuve fonda Ville-Marie en 1642. Premier gouverneur de cette colonie naissante, il n'ignorait pas les dangers d'une entreprise aussi audacieuse. Mais il était brave. Il construisit une bourgade palissadée, afin de se protéger contre les tribus sauvages hostiles aux Français.

Les débuts furent paisibles, car l'habitation au cours de la première année resta inconnue de l'ennemi. Les colons eurent ainsi l'avantage de bâtir quelques maisons sans être inquiétés.

Le nouvel établissement fut bientôt découvert par un parti d'Iroquois lancé à la poursuite d'une dizaine d'Algonquins. Ils se retirèrent sans bruit en caressant l'espoir de revenir avec un renfort nombreux pour faire des prisonniers.

Leur désir fut vite exaucé: une flotille huronne, chargée de pelleteries, vint quelques jours plus tard se jeter au milieu d'eux et fut reçue à coups d'arquebuse. Vingt-trois furent pris pendant que les autres s'enfuyaient vers le fort, poursuivis de près par leurs adversaires. Le combat se continua au pied de la palissade; trois Français furent tués et deux autres faits prisonniers.

Depuis ce jour, la colonie vécut dans une crainte continuelle.

L'arrivée de M. de Montmagny à Montréal avec une troupe conduite par un gentilhomme champenois, M. d'Ailleboust de Coulonge, rassura la population.

M. d'Ailleboust connaissait l'architecture militaire. Son premier soin fut de fortifier l'habitation; il fit élever des retranchements revêtus de bastions solides. Ces travaux étaient absolument nécessaires pour la protection des habitants.

La guerre d'embuscades empêchait les défricheurs de se livrer aux travaux des champs. Une flèche guettait sans cesse le malheureux qui osait s'aventurer dans la forêt. Les colons pleuraient la perte de cinq des leurs et pressaient vivement M. de Maisonneuve de conduire ses soldats au combat.

Le gouverneur était sage. "Sans doute, leur dit-il, nous pourrions poursuivre les Iroquois, ainsi que vous le souhaitez avec tant d'ardeur; mais nous ne sommes qu'une poignée de monde, peu expérimentés aux bois, théâtre ordinaire de la guerre avec ces barbares; et tout à coup nous tomberons dans quelque embuscade où il y aura vingt Iroquois contre un Français. Prenez donc patience; quand Dieu nous aura donné du monde, nous risquerons des corps; maintenant ce serait hasarder imprudemment la perte de tout en une seule fois; et je me croirais coupable en conduisant, avec si peu de prudence, l'oeuvre qui m'est confiée".

Les Français ne comprirent pas les motifs de prudence de M. de Maisonneuve. Quelques-uns même le taxèrent de timidité et le gouverneur devint l'objet de vives critiques.

La Providence lui vint en aide en lui donnant un moyen sûr de reconnaître la présence de l'ennemi, sans exposer pour cela la vie de ses hommes. On avait amené de France quelques chiens pour veiller à la garde du fort. Grâce à leur flair étonnant et à celui en particulier d'une chienne appelée Pilotte, ces gardiens fidèles dépistaient, en faisant chaque matin une ronde dans la forêt, la retraite des Iroquois.

Un jour, les chiens firent entendre des aboiements furieux et prolongés. C'était la preuve que l'ennemi était dans le voisinage. Les soldats les plus intrépides sollicitèrent avec plus d'insistance encore la permission de se mesurer avec lui. Le gouverneur résolut de céder à leur impatience, afin de mettre un terme aux jugements défavorables qu'ils portaient contre sa personne; ce qui pouvait même compromettre le succès de son entreprise.

M. de Maisonneuve laissa la garde du fort à M. d'Ailleboust et lui donna ses dernières instructions au cas où il serait tué pendant la lutte. A ses soldats, il demanda de montrer autant de courage qu'ils avaient fait preuve de ténacité dans leur désir de livrer combat.

A la tête de trente hommes, il partit. . . Lorsque les barbares, au nombre de deux cents, les aperçurent, ils se séparèrent par groupes et, cachés derrière les arbres, firent pleuvoir sur eux une grêle de projectiles.

Surpris par cette attaque, les Français se défendirent héroïquement en vidant leurs armes.

M. de Maisonneuve invita sa petite troupe à suivre le manège des agresseurs et à se battre à leur manière.

Les munitions s'épuisèrent bientôt. Les pertes subies étaient assez lourdes et le gouverneur crut plus prudent d'ordonner la retraite.

Chacun exécuta cet ordre, mais plus précipitamment que ne l'aurait voulu le commandant. Au lieu de se retirer lentement en faisatn face à ceux qui les poursuivaient, les soldats s'enfuirent à toutes jambes vers le fort et laissèrent leur chef, seul, loin derrière eux.

Cependant M. de Maisonneuve, armé de deux pistolets, tenait en échec ceux qui l'entouraient et qui l'ayant reconnu, voulaient le faire prisonnier. Les Iroquois se retirèrent de quelques pas, pour laisser cet avantage et cet honneur à leur chef. Mais au moment où ce dernier allait se saisir du fondateur de Ville-Marie, celui-ci lui déchargea son pistolet dans la tête, et l'étendit raide mort à ses pieds.

Frappés de stupeur et craignant sans doute l'intervention d'un secours inopiné, les sauvages emportèrent le corps de leur chef et ne poursuivirent pas leur vainqueur. M. de Maisonneuve eut le temps de s'éloigner sain et sauf.

Cet exploit prouva que si M. de Maisonneuve était sage, il était aussi très courageux et très brave. Son autorité s'en trouva du coup mieux établie et plus assurée.

"L'Oiseau bleu"

Editions Fides

L'évêque volant

par S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i.

Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., ex-vicaire apostolique du Mackenzie, achève en moins de trois ans la publication de ses Mémoires sous le titre **"Cinquante ans au pays des neiges"**! Fides met en effet sur le marché le troisième tome de l'évêque-auteur. Tandis que le premier traitait du séjour missionnaire de S. Exc. Mgr Breynat "Chez les Mangeurs de Caribous" et que le deuxième était consacré au "Voyageur du Christ", ce troisième volume, qui couronne l'oeuvre, a pour titre: "L'évêque volant".

Il s'agit, on le devine, des expériences personnelles de celui qu'on devait appeler "The Flying Bishop" — "l'Evêque volant", quand il s'est agi de recourir, pour le service des missions, à ce merveilleux moyen de transport qu'est l'avion. En un style simple et sans apprêts, l'auteur raconte ses premières tentatives dans ce domaine, les soucis et tracas inévitables que l'avion lui amena, comme aussi les services signalés que cet "oiseau d'acier" rendit à l'évêque missionnaire, dans un pays désert et presque infini en étendue.

Ces récits couvrent une forte partie du volume, mais l'Auteur ne s'y attarde pas exclusivement. C'est en réalité la dernière tranche de ce qu'il appelle sa "vie errante", qu'il raconte dans ces pages. On y trouvera, en particulier, l'histoire émouvante de la fondation définitive des missions esquimaudes de l'Océan Glacial par l'intrépide aventurier du Christ qu'était Monseigneur Fallaize, o.m.i.

Ceux qui ont lu les deux premiers volumes de "Cinquante ans au pays des neiges" accorderont à celui-ci qu'il les surpasse encore en intérêt. Il fait bon vraiment humer l'air tonifiant de ces immenses solitudes du Nord canadien, dont ces pages racontent la merveilleuse conquête par la Croix du Christ.

Vol. de 400 pages, en vente partout et chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.50.

Une belle fête au couvent Notre-Dame

Que se passait-il donc au couvent Notre-Dame cette semaine-là? Tout le monde manifestait un entrain extraordinaire. Entre les heures de classe c'est à peine si nous mettions les pieds au pensionnat. Vous ne pouviez deviner ce qui "se brassait", mais tous les pensionnaires le savaient bien.

De petits groupes se réunissaient ici et là afin de dresser un programme pour la fête de sainte Catherine. La seule pensée de la tire faisait venir l'eau à la bouche, mais de savoir que M. le curé serait présent faisait craindre que les préparations ne fussent pas suffisantes.

Enfin! le beau soir arriva. Déjà au souper personne ne tenait en place. Nous avions une si grande hâte que nous en perdions l'appétit.

Les filles et les jeunes garçons pensionnaires se réunirent pour voir bientôt arriver M. le curé Tessier, accompagné de Charlie McCarthy et d'un petit singe. Un peu plus tard, les Mères nous rejoignaient. M. le curé, qui connait la plupart de nos parents, était heureux d'apprendre nos noms.

Comme la Sainte-Catherine est aussi la fête de nos Mères — le 25 novembre 1948 marque le 114e anniversaire de la fondation de la Congrégation des Filles de Jésus—notre premier numéro au programme "l'héroïne d'Alexandrie", leur était spécialement dédié. D'autres chants suivirent bientôt, soit des solos par Lucie Baril, Denise Godbout, Geneviève Salé, Blanche Ricard, Pauline Tailleur, Lucia Gaumont, Guy Poirier, soit des chants en choeur.

S'il y avait eu des prix pour les plus méritants, c'est sans doute M. le curé qui les aurait tous remportés. Quelle mémoire et quel entrain!

Nous avons eu aussi des jeux: les bougies allumées "sur un pied", les pommes au fond de l'eau. La tire arriva ensuite avec la chasse aux pommes et la crème glacée.

Pour nous permettre de nous reposer un peu, M. le curé nous chanta d'autres chansons et nous raconta d'autres histoires. Après les adresses en français et en anglais, il donna sa bénédiction.

Enchantés de notre soirée, nous nous retirons pour retrouver nos lits. Mais comment dormir quand on a la tête pleine de tant et de si belles choses? Même après avoir éteint les lumières et "baissé les rideaux de nos yeux", la soirée revivait dans nos esprits. Bercés par ces souvenirs tout frais et beaux, nous nous endormons pour continuer la fête au milieu de nos rêves. Elle ne devait se terminer qu'au réveil.

Lucia Gaumont et Pauline Tailleur

L'esprit d'un paysan

Un chasseur chassait. Une perdrix lui passe entre les jambes, son fusil en fait autant entre ses mains. Cependant, la perdrix franchit une haie, sans paraitre trop émue du coup de feu. Le chasseur saute la haie, espérant n'avoir plus qu'à ramasser le butin.

Plus de perdrix. Rien qu'un paysan qui labourait son jardin.

—Dites donc, vous n'avez pas vu tomber une perdrix?

—Non.

—C'est singulier. . . j'ai cependant vu voler de la plume.

—Moi aussi, j'ai vu voler de la plume. Elle volait même si bien, qu'elle emportait la viande.

Editions Fides

Le combat spirituel

par le R.P. Laurent Scupoli, s.j.

On rapporte que saint François de Sales portait toujours avec lui "le Combat spirituel". A Mgr Camus, évêque du Belley, qui lui demandait un jour quel avait été son maitre dans les exercices de la vie intérieure, saint François répondit en lui montrant le "Combat Spirituel": "le Combat Spirituel" "son Livre. . . son cher Livre.' '

Aussi croyons-nous devoir donner au lecteur de cette brochure le même conseil que saint François de Sales adressait au lecteur du **Combat Spirituel:** "Lisez-le souvent; il est tout de pratique. A lui seul, il suffit pour éclairer toutes les âmes sur la voie de la vraie piété et de la vraie sainteté. Suivez la doctrine du **Combat Spirituel:** vous vous élèverez ainsi à une haute perfection."

Le Combat Spirituel, parait dans la collection "les Maitres de la spiritualité" qui groupait déjà **l'Imitation de Jésus-Christ,** et **l'Introduction à la vie dévote.**

Volume de 314 pages, reliure similicuir, édité chez Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1, en vente partout au prix de $1.25.

* * *

La Tempête — Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare (Adaptation française de Claude Lussier)

William Shakespeare n'a pas exploité au profit de l'enfance la veine du conte merveilleux ainsi que devait le faire, avec quel succès!, Charles Perrault un siècle plus tard. Certaines de ses oeuvres, cependant, une fois adaptée pour l'enfance, peuvent rivaliser avec "La Belle au bois dormant" et les belles fictions orientales de Shéhérazade.

Claude Lussier, jeune auteur montréalais, a fait de "La Tempête" et "Le Songe d'une nuit d'été", deux magnifiques contes féeriques pour enfants. Le récit est réduit à ses grandes lignes, reconstruit en un style simple où l'on retrouve les expressions de l'étonnement, de la surprise, de l'imprévu qui fascinent toujours l'esprit de l'enfant. Génies, lutins, fées et esprits aériens interviennent dans le cours des événements et favorisent l'un ou l'autre des personnages. Nous assistons aux transformations les plus extraordinaires des hommes et des choses, ce qui ajoute encore à l'intérêt d'un récit déjà trè captivant.

La Tempête, suivi du **Songe d'une nuit d'été,** est un volume de 16 pages, en vente partout et chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $0.50; par la poste $0.55.

Il y a grand et grand

Napoléon 1er, alors qu'il travaillait dans sa bibliothèque de Fontainebleau, ayant eu besoin d'un livre placé trop haut pour sa taille, reçut l'aide immédiate du maréchal Scult, au port de géant, qui ajouta en lui tendant la brochure:

—Permettez-moi, Sire, je suis plus grand que vous.

—"Dites plus long", répliqua le petit caporal.

Ce qu'on peut faire avec les chiffres

—Les chiffres ne mentent jamais, dit le professeur. Un exemple: si un homme peut bâtir une maison en 12 jours, 12 hommes pourront la bâtir en un jour.

—Et 288 hommes pourront la bâtir en une heure, répond l'élève, et 17,280 en une minute. Bien mieux: si un bateau peut traverser l'Atlantique en six jours, six bateaux pourront le traverser en un jour. Car les chiffres ne mentent jamais.

Un bon moyen de s'instruire

Un professeur de faculté prononçait devant des étudiants attentifs son allocution de fin d'année. "Mes chers amis, la plupart d'entre vous sont appelés à se marier un jour. Permettez-moi de vous donner un conseil: Je ne saurais trop vous exhorter à vous montrer toujours patients à l'égard de votre femme. Si elle est en retard, ne vous énervez pas. Ayez toujours sous la main quelque bon livre. Et lisez. Je vous assure, continua-t-il avec un bon sourire, que vous serez étonnés de la somme de connaissances que vous acquerrez de cette façon".

Q.—Qui a inventé la pile électrique?
R.—Volta (1764-1827).

Q.—Nommez d'importantes mines de sel.
R.—Les mines de cracovie.

(Extrait des jeux de cartes "Encyclopédie" de l'abbé Etienne Blanchard, Eglise Notre-Dame, Montréal.)

La politique internationale

Les rouges essaient de créer partout la misère économique

par Maurice Dagenais
de la British United Press

Les communistes, à travers l'Europe et à travers le monde, ont organisé des grèves, notamment en France et en Italie, pour empêcher les populations de ces pays appauvris de profiter du plan Marshall de rétablissement économique et en faire des proies plus faciles pour leurs convoitises.

Ces manoeuvres ont échoué.

Maintenant, leurs efforts se tournent contre un projet de défense des puissances démocratiques; ils veulent faire échouer le pacte de défense du nord de l'Atlantique. Ce dernier, tout comme le plan Marshall, se dresse, bien que par des moyens différents, contre l'expansion des théories despotiques du Kremlin, contre la domination de Moscou sur les peuples qui veulent rester libres.

Alors que le plan Marshall voulait arracher les populations pauvres à la misère qui engendre le désespoir et présente un terrain fertile aux utopies des rouges, le pacte de l'Atlantique veut arrêter par la force, si cela est nécessaire, la poussé bolchévique qui menace de prendre la forme d'une guerre ouverte armée. Ce plan nuit autant aux ambitions de Moscou que le plan Marshall et c'est pourquoi les communistes s'y attaquent avec tant d'acharnement.

En France, les communistes ont déclaré ouvertement, en pleine assemblée nationale, qu'ils ne participeraient pas à une guerre contre la Russie et ils profitent de toutes les occasions, au parlement ou ailleurs, de tenter de saboter les préparatifs de défense de la France.

En Italie

Il semble que les communistes concentrent leurs efforts principalement en Italie depuis quelque temps.

Les rouges profitent de plusieurs atouts qui leur ont été donnés récemment dans ce pays.

La Russie a cessé d'appuyer la Yougoslavie dans sa réclamation du territoire de Trieste et de la Vénétie Julienne. De plus, Moscou appuie le projet français de rendre à l'Italie ses anciennes colonies, tandis que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne se sont aliéné une partie de l'opinion italienne en s'opposant à ce projet.

De plus, le chômage augmente en Italie, au lieu de diminuer, en dépit des secours que reçoit le pays en vertu du plan Marshall.

Les rouges ne manquent pas d'exploiter ces avantages à leur profit sans se soucier du peuple qui souffre, pourvu qu'ils parviennent à imposer une dictature prolétarienne.

Employés inutiles

Le directeur des secours américains en Italie a demandé que tous les employés inutiles dans les industries recevant l'aide des Etats-Unis, soient congédiés. Le gouvernement n'ose pas ordonner une telle politique, car il ne possède pas l'argent nécessaire pour absorber les chômeurs dans des travaux publics et il craint que le chômage entraine des émeutes communistes.

Hausse des prix

Ainsi, les industries italiennes doivent augmenter les prix de leurs produits à un niveau qui les rend inaccessibles au marché domestique et invendables sur le marché extérieur.

Certains experts croient que si l'argent fourni à l'Italie servait à de vastes entreprises publiques, les manufacturiers italiens pourraient produire à meilleur prix en réduisant leur personnel et la situation pourrait s'améliorer par la suite. Toutefois, il semble qu'un tel programme n'ait guère de chance d'application, car les éléments de gauche et de droite s'appliquent à saboter le programme d'aide.

Les communistes exploitent la situation en faisant des grèves dans les régions industrielles, de sorte que le gouvernement a dû envoyer des troupes dans le nord du pays. Les chefs révolutionnaires disent aux ouvriers congédiés qu'il n'est pas juste qu'ils perdent leur emploi, même s'ils n'ont pas de travail. Ils prétendent aussi que les travaux publics du gouvernement ne seraient qu'escroquerie et qu'il est indigne de les envoyer travailler au loin à ces travaux.

Les impôts

Les éléments de droite cherchent aussi à saboter le plan Marshall depuis que les experts américains ont prié le gouvernement de modifier sa méthode d'impôt. Actuellement, le gouvernement dépend principalement des taxes de vente et d'après ce régime, les riches ne paient qu'une faible partie des taxes et la classe pauvre paie la majeure partie. Les Américains voudraient que le gouvernement impose un impôt sur le revenu, mais les riches s'y opposent avec acharnement.

Cette situation offre encore un puissant argument aux communistes qui prétendent que les pauvres sont exploités au profit des riches.

Il semble que le peuple italien ait un très dur hiver en perspective aux points de vue politique et économique.

Les Italiens semblent de plus en plus enclins à croire que le seul moyen d'assurer l'avenir de l'Italie est de devenir membre d'Etats unis d'Europe alors que l'Italie pourrait mêler ses difficultés à celles des Etats voisins.

La Grande-Bretagne décide de prolonger la durée du service militaire obligatoire

Londres. — En seconde lecture, l'opposition conservatrice au Parlement de Westminster a donné son appui au bill qui prolonge de 12 mois à 18, la durée du service militaire obligatoire en temps de paix en Grande-Bretagne. Un amendement contraire proposé par l'aile gauche du parti ministériel travailliste a été rejeté par 338 voix à 51. Le ministre de la Défense, A.-V. Alexander, a justifié par les présentes révoltes communistes au sud-est de l'Asie et particulièrement en Malaisie l'opportunité de porter l'armée britannique en service actif à 165,000 hommes en 1949 et à 200,000 hommes en 1950.

Le premier ministre Attlee avait refusé la veille de faire tenir une séance secrète sur l'état actuel des défenses du Royaume-Uni. Et le chef conservateur Winston Churchill a réclamé de son côté les renseignements les plus complets possibles, en se plaignant que les espions russes en Grande-Bretagne sont souvent mieux renseignés sur ce point que le peuple anglais et ses députés. Au cours du débat, M. Churchill a soutenu que les seules garanties pratiques de paix mondiale en ce moment sont la possession de la bombe atomique par les Etats-Unis et la volonté de ce pays de défendre partout la démocratie.

Après avoir demandé si le présent gouvernement serait capable d'équiper un corps expéditionnaire de six ou sept divisions comme en 1914, avec une somme quatre fois plus forte qu'il y a un quart de siècle, Churchill a reproché au cabinet Attlee d'avoir il y a un an réduit la durée du service actif obligatoire de 2 ans à un seul. Cette erreur lui parait la plus grave que le ministère ait encore faite et celle dont il pourra avoir à rendre le compte le plus terrible plus tard.

SOEURS JUMELLES MARIEES A MORINVILLE



Léonora et Loretta Patry, nées le 7 novembre 1927, se sont mariées récemment à Morinville. Elles sont les filles de M. L.-Oscar Patry, trésorier de la municipalité, et de Mme Patry (née Agnes Donnelly). Léonora a épousé Ovila Riopel, fils de M. et Mme Armand Riopel (Bernadette Rousseau); Loretta a épousé Arthur Chalifoux, fils aîné de M. et Mme Armand Chalifoux (Stella Boisvert). Tous sont de Morinville et les nouveaux époux y établissent aussi leur résidence. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Emile Tessier, curé de Saint-Jean-Baptiste de Morinville. L'un des nouveaux mariés, M. Arthur Chalifoux, est très populaire dans le domaine des sports; il était l'un des champions de la ligue de gouret l'an dernier.

EN CHINE

L'absence de coopération entre les chefs et d'ardeur au combat chez les soldats

Montréal. — Le R.P. Oscar Doyon, de Cornwall, Ontario, missionnaire jésuite, est rentré au pays venant de la ville assiégée de Sou-tchéou, avant-poste de Nankin, a déclaré que ce n'était qu'une affaire de temps avant que toute cette région de Chine soit entre les mains des communistes.

Le Père Doyon a précisé que le manque de coopération entre les généraux nationalistes chinois, la corruption dans les rangs des nationalistes et l'absence de l'esprit de combat sont responsables des grandes avances communistes dans le Nord de la Chine.

Au moment où les obus de l'armée rouge éclatant de tous côtés illuminaient le ciel, soit le 14 novembre, le Père Doyon en compagnie de dix autres prêtres a pu s'échapper par avion. A son arrivée au pays, il a exprimé l'opinion que toute assistance croissante de la part de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ne suffira pas à changer le courant en faveur des nationalistes. Voici la remarque qu'il a faite à ce sujet:

"La moitié du matériel de combat envoyé à l'armée ne peut être utilisée parce que les troupes ne savent pas s'en servir. Les canons et autres armes sont charroyés au front, puis abandonnés par les troupes nationalistes, après quoi les communistes n'ont qu'à les recueillir."

A l'heure actuelle, dit le Père Doyon, les nationalistes sont mieux outillés, mais ils ne savent que faire de l'assistance qui leur est donnée.

"Je me suis laissé dire, commente-t-il, par les troupes nationalistes elles-mêmes que si un seul bon officier américain venait prendre la direction, tous les soldats se rallieraient autour de lui et deviendraient une force véritablement combattante."

Selon le Père Doyon, les meilleurs soldats en Chine sont ceux qui ont été entrainés dans l'Inde, "mais ils sont si peu nombreux qu'ils ont peu d'effet sur la bataille".

Lorsqu'il a quitté Sou-tchéou, souligne le Père Doyon, les conditions étaient terribles. Les habitants des villes du Nord se sont enfuis à Sou-tchéou et ont semé la terreur parmi la population. On craint la famine. Il raconte que dans un collège à quelques milles au nord de Sou-tchéou les communistes ont cerné 200 étudiants à l'intérieur et mis le feu à l'édifice. Plus tard, ils ont lancé sur le bâtiment des obus afin d'être bien sûrs qu'il n'y aurait pas de survivants.

Une année remplie de faits politiques

Ottawa. — Le Canada s'engagera bientôt dans les dernières phases d'une des années les plus fécondes depuis la confédération.

Par-dessus tout, le pays a été témoin de la démission de l'homme qui a dominé la vie canadienne plus que tout autre au cours du dernier quart de siècle. Après 21 années comme premier ministre, M. William Lyon Mackenzie King a remis les rênes de l'administration à M. Louis Saint-Laurent.

L'année 1948 a également vu ou verra:

1. Cinq élections provinciales qui ont toutes retourné au pouvoir les administrations cherchant un renouvellement de mandat. Les libéraux au Nouveau-Brunswick, l'Union nationale dans Québec, les progressistes conservateurs en Ontario, le parti C.C.F. en Saskatchewan, et le crédit social en Alberta ont tous été réélus.

2. Les congrès nationaux des trois principaux partis tenus pour la première fois dans une même année.

3. Le choix de nouveaux chefs pour les deux vieux partis fédéraux, de M. Saint-Laurent pour les libéraux et de M. Drew pour les progressistes conservateurs.

4. L'entrée de Terre-Neuve dans la confédération canadienne à peu près réalisée.

5. L'entrée du diplomate de carrière, L. B. Pearson, dans le cabinet à titre de ministre des Affaires extérieures.

6. L'entrée du Canada au Conseil de sécurité des Nations unies, pour la première fois, avec le général McNaughton.

7. La tenue de neuf élections complémentaires fédérales, dont quatre à venir au cours de décembre. Des cinq premières, le C.C.F. en a remporté trois, et les libéraux 2.

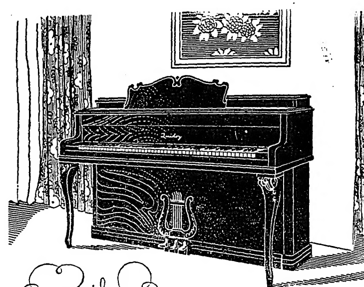
8. Le passage de deux premiers ministres provinciaux, M. Drew et M. Garson, de l'arène provinciale à l'arène fédérale.

Production de pétrole

Ottawa. — En août dernier, et pour le troisième mois, la production canadienne en pétrole brut a dépassé le million de barils; il a atteint le chiffre de 1,244,536.

On compare les 7,548,760 barils obtenus durant les huit premiers mois de cette année aux 4,863,432 barils de la même période en 1947.

Les succès enregistrés en juin, juillet et août sont dûs principalement à la production des puits "Leduc", en Alberta. On a extrait de ces puits, en août, 583,157 barils — à comparer aux 31.054 d'août 1947.



Les colis pour la Grande-Bretagne

D'après une estimation du ministère anglais des Postes, 14 millions de colis contenant des aliments, ont été reçus en Grande-Bretagne au cours de la dernière année; 85 pour cent de ces colis étaient des dons d'aliments. Quelque 2,500,000 de ces colis venaient du Canada, 3,750,000 des Etats-Unis, 3,250,000 de l'Australie, 1,500,000 de l'Afrique du Sud et 1,000,000 de la Nouvelle-Zélande.

Il n'y a que peu de restrictions sur l'entrée de cadeaux-colis au Royaume-Uni. Ces colis ne doivent contenir que des cadeaux non sollicités réels et doivent être nettement marqués "cadeau". Ils peuvent peser jusqu'à 22 livres, poids total, et le contenu est sujet au payement de droits douaniers et de la taxe d'achat. Cependant, dans le moment, les cadeaux-colis entrent sans payer de droits de douane, à condition qu'ils ne contiennent que des denrées alimentaires et pas d'autres produits.

